

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

Pelures d'Orange

A travers les discours d'hier — Sir Edward Carson et le mouvement irlando-américain — Sir Sam Hughes, le progrès humain, et le "patronage" "tabou" — A Huntingdon — Une situation embarrassante — M. Philipps et la pénétration des vieux garçons — M. Galbraith, la langue française et le cléricisme — Le pendant du "Clash".

C'était grande fête hier au pays d'Orange. Les journaux de ce matin sont tout pleins des discours prononcés, en Europe et en Amérique, par les porte-parole de l'ordre. On nous permettra de relever, d'un crayon rapide, quelques-unes des phrases ainsi jetées au vent. Cela peut être instructif et provoquer d'utiles mises au point.

A tout seigneur tout honneur! Le plus grand personnage de l'orangisme, c'est assurément sir Edward Carson, le chef officiel mais déjà discuté, des unionistes irlandais. Sir Edward Carson paraît être fort irrité. Il en veut à sir Horace Plunkett, il en veut aux délégués irlando-américains, il en veut à tous les Américains qui s'occupent des affaires d'Irlande — et cela est fort compréhensible. Nous ne relèverons de son discours que trois ou quatre petites lignes.

Parlant de la formidable campagne pro-irlandaise qui se poursuit présentement aux Etats-Unis, sir Edward dit: "Il se méne actuellement aux Etats-Unis une campagne, encouragée par l'Eglise catholique, que j'aimerais bien voir s'arrêter. Les mots ne sont pas mal choisis pour surexciter les passions nationales et religieuses des protestants de l'Ulster, mais ils ont le tort de ne pas correspondre à la réalité. L'Eglise catholique, comme Eglise, n'a rien à faire dans l'agitation, encore qu'un très grand nombre d'ecclésiastiques, et du plus haut rang, ne cachent point leur sympathie pour la cause irlandaise, et le mouvement dépasse de beaucoup les milieux catholiques. Sir Edward Carson ne doit pas ignorer que si, au grand congrès de la Race irlandaise, à Philadelphie, le vénérable cardinal Gibbons a joué un rôle de toute première importance, il avait à côté de lui sur l'estrade un rabbin juif, un pasteur protestant, un écrivain hindou, qui ont tous pris la parole dans le même sens. Hier encore, au Madison Square Garden, l'abbé Duffy, l'aumônier d'un fameux régiment irlandais qui fut le premier orateur de la soirée, avait pour compagnon de lutte un laïque qui s'est lui-même défini un "black presbyterian". D'ailleurs, à l'unanimité des voix, le Sénat américain s'est déclaré favorable aux aspirations irlandaises, et le Sénat n'est en majorité composé ni de catholiques, ni d'Allemands, ni d'amis des Allemands.

La vérité, c'est que le centre de l'agitation doit se trouver dans les milieux irlando-catholiques — et c'est tout naturel; mais il est clair pour tout le monde que le mouvement a depuis longtemps débordé son milieu d'origine, qu'il se propage d'un bout à l'autre du pays. Sir Edward Carson peut vouloir se tromper ou tromper là-dessus ses auditeurs. Il ne peut rien changer à la réalité des faits.

De sir Edward Carson à notre Sam Hughes la transition est toute naturelle. Sam parlait hier à Toronto. Il a commencé par déclarer que l'ordre orangiste croit qu'il faut faire pénétrer partout la lumière du ciel et de la vérité. Il a ajouté que l'ordre ne croit pas à l'action occulte, "hidden hand", et qu'il n'a rien à cacher. Il n'a pas dit si c'est à cause de cela que l'ordre s'est constitué en société secrète, mais il a proclamé que "le monde a réalisé plus de progrès depuis les jours de Guillaume d'Orange que dans toutes les années qui les ont précédés"; ce qui paraît bien vouloir dire que l'orangisme a réalisé dans le monde un progrès plus considérable que tous les siècles chrétiens qui ont précédé sa venue. Et ceci ne changera pas grand-chose à la vieille opinion de ceux qui ont toujours pris notre Sam — en dépit de ses titres et de ses honneurs — pour un simple détraqué.

De ces hautes spéculations sur le progrès humain, Sam a bientôt su descendre aux modestes détails de la vie politique canadienne. Et nous avons appris par là que, maintenant que la guerre est finie et que le loyalisme ne retient plus les langues, notre pays va entendre de jolies choses. Qui vise cette menace peu voilée? Et sur quel point portera l'attaque ainsi annoncée et toute prête à se déclencher? Les paroles suivantes l'indiquent peut-être, en partie à tout le moins: "Sir Sam dit, déclare la dépêche spéciale à la Gazette, que les membres du parlement n'ont aujourd'hui rien à dire dans les questions de nomination. Les Chevaliers de Colomb, lui a-t-on dit, ont fait un grand nombre de nominations. Les ministres les font, mais les hommes qui sont responsables au peuple, les membres du parlement, ne sont pas consultés et, en ce qui le concerne, il combattra toute politique tendant à dépouiller le membre du parlement de sa responsabilité dans le choix des citoyens pour les fonctions publiques."

En d'autres termes, sir Sam Hughes se propose de faire une grande lutte pour le maintien du "patronage". Voilà qui a dû être fort intelligible à ses frères d'Orange qui, à Toronto, passent pour s'être assurés une sorte de monopole des fonctions municipales.

C'est à Huntingdon que les Orangistes de la province de Québec ont fait leur grande fête. Le pays offrait une particularité assez gênante : la circonscription électorale, en majorité catholique; élit deux députés protestants, et l'endroit n'était point propice aux manifestations orthodoxes. On paraît s'en être aperçu au cours de la manifestation. Les deux députés, MM. Robb et Philipps, ont assisté à la séance, mais ils ont jeté un peu d'eau froide sur la flamme de leurs compagnons de tribune.

Ainsi, le vieux M. Sellar étant venu répéter sa thèse sur l'expulsion systématique des protestants — que nous poursuivons grâce à un fonds secret, habilement manipulé et qui permettrait à nos cultivateurs d'acquiescer les terres des anglo-protestants, — M. Philipps a mis, en plaisantant, le doigt sur l'une des plaies du protestantisme dans notre province, en proposant la pénétration de tous les célibataires protestants qui, à vingt-cinq ans, n'auraient pas pris femme. M. Robb, qui a récemment fait à la Chambre des Communes un éloge de la liberté d'esprit de ses compatriotes franco-catholiques, a commencé par faire observer à ses auditeurs qu'ils avaient oublié d'arborer l'Union Jack, ce qui pourrait faire médire d'eux. Il a ensuite déclaré qu'il serait assez en peine, la société étant secrète, pour parler de ses principes. Puis, après un mot aimable sur le fait qu'il n'a jamais eu à se plaindre des Orangistes et que l'un de ses collègues irlandais et catholique est élu par eux (nous aimerions le connaître), il s'est tout de suite lancé dans une dissertation sur la nécessité de l'union, de la paix, de la concorde, en face des conditions budgétaires difficiles créées par la guerre. Il n'est pas probable que ce discours le rehausse beaucoup dans l'estime de l'Ordre.

Cette double douche d'eau froide n'a pas empêché les orateurs bon teint de sortir leur littérature ordinaire. M. Sellar a refait toute sa thèse. Le bon vieillard est plus convaincu que jamais que nous organisons systématiquement l'expulsion des protestants par l'achat de leurs terres. Il est trop âgé maintenant pour qu'on puisse espérer arracher de sa cervelle cette idée fixe. Un autre de ses contemporains, M. William Galbraith, a fait une charge à fond de train contre les écoles confessionnelles. Tout irait bien pour lui si les ministres de tous les cultes avaient l'intention de mettre le nez dans les écoles et si tous les petits enfants du pays étaient élevés sur les mêmes bancs.

M. Galbraith n'a point songé à donner comme preuve de cette puissance d'harmonie que détient l'école publique et commune les derniers événements de Winnipeg. Et, pourtant, voici trente ans bientôt qu'on a

instauré au Manitoba les écoles nationales. Elles auraient dû produire leur effet d'unification et de conciliation. Il est vrai qu'il n'y paraît guère.

Le discours de M. Galbraith contenait un passage intéressant. Il vaudrait la peine d'être conservé, et nous le traduisons littéralement de la Gazette. "Abolissez les écoles séparées, a dit M. Galbraith, et nous réglerons en dix minutes la controverse au sujet de la question bilingue ontarienne. Ce n'est point la langue qui est en jeu, c'est le cléricisme. La lutte n'est point pour une langue, elle est pour la maîtrise cléricale. Nous avons offert et nous sommes encore prêts à offrir à ceux qui les désirent, en Ontario, des écoles françaises, pourvu qu'elles soient des écoles non-confessionnelles, pourvu que l'enseignement qu'elles donnent soit acceptable à nos enfants, si nous jugeons à propos de les y envoyer, et vous savez que nous voudrions les voir apprendre le français, mais un français dépourvu de son romanisme (Abolish the separate school and we will settle the bilingual controversy in Ontario in ten minutes. It is not the language that is at stake, it is clericalism. The fight is not for a language, it is for clerical control. We have offered and we are still prepared to offer French schools to those who want them in Ontario, provided they are non-sectarian schools; provided the teaching they give should be acceptable to our own children should we choose to send them there, and you know that we would like them to learn French, but a French unwrapped of its Romanism.)"

Il ne faudrait pas se faire d'illusion: au nom de l'uniformité nécessaire, on ne tarderait pas à vouloir angliciser des écoles françaises, même non-confessionnelles, mais il est intéressant, il est utile de noter que, dans la pensée d'un homme comme M. Galbraith, vétéran de l'orangisme, ce que l'on poursuit dans l'école bilingue, c'est d'abord l'école catholique et, dans notre enseignement français, la substance catholique qu'il porte et diffuse. Cela devrait faire réfléchir ceux de nos coreligionnaires de langue anglaise qui sont portés à combattre l'école bilingue.

Des histoires comme celle de M. Sellar font hausser les épaules à ceux qui savent ce qui se passe chez nous, mais peuvent avoir leur effet à l'extérieur. Quand se lèvera-t-il un Anglo-Canadien de notre province pour répondre directement à cette légende et donner au Clash un équivalent québécois?

Omer HEROUX.

MORTALITÉ ET NATALITÉ

UNE INTERESSANTE ETUDE SUR LA STATISTIQUE DU Dr J. M. BONNIER

Nous avons eu la bonne fortune de nous procurer, avant la publication du rapport officiel, le texte de l'étude sur la statistique. Ce n'est pas une étude que le docteur Bonnier, chef de la division des statistiques du conseil supérieur d'hygiène provinciale a lue devant l'Association médicale du Canada, lors de sa dernière réunion annuelle tenue à Québec.

Ce travail était opportun. Il donne des explications plausibles sur notre prétendue infériorité au point de vue vitalité.

Le conférencier rappelle, au début, l'importance de la statistique. L'homme d'affaires, le négociant, l'industriel, le financier en ont absolument besoin. Vouloir s'en passer serait marcher à tâtons tout comme le marin qui essaierait de naviguer sans boussole. Cette comparaison nous suggère une double réflexion: la statistique pour être utile doit être d'abord sincère, sans quoi elle serait plus nuisible qu'utile; elle doit être prompt et à date aussi: la boussole ne peut être utile au marin qu'à condition qu'elle lui permette de rectifier instantanément son cours s'il s'écarter de la route à suivre. Si la statistique est nécessaire au commerce, à la finance et à l'industrie, elle l'est bien davantage encore à l'hygiène qui s'occupe, le docteur Bonnier le rappelle, de la "véritable richesse d'un pays" laquelle ne consiste pas dans ses eaux, ses terres, ses forêts, ses mines, ses troupeaux, ses papiers, mais bien dans la santé et le bien-être de ses habitants.

Après avoir rappelé ces quelques principes généraux, le docteur Bonnier fait une constatation qui ne surprendra personne de ceux qui ont suivi les études démographiques sur la guerre: la mortalité et la natalité sont en baisse dans presque tous les pays civilisés. Il ajoute, pour nous, cette fiche de consolation: "...malgré les quatre années de guerre horrible que nous venons de traverser, notre natalité, dans la province de Québec, a très peu diminué et notre mortalité a baissé d'une manière sensible, surtout dans le cours de l'année 1917."

Dans un passage particulièrement intéressant de son étude, le statisticien du conseil supérieur d'hygiène étudie les causes de la baisse quasi universelle de la natalité, qui n'est pas sans susciter de justes alarmes. Enumérons-les rapidement: natalité de plus en plus tardive, depuis deux générations. C'est ce qu'on appelle pittoresquement, en France, le mariage des chauves. Ces unions, il va sans dire, ont moins de chance d'être productives que les mariages précoces. Egoïsme des conjoints, et amour du lucre et du confort matériel. Le docteur Bonnier ajoute ici qu'il est d'occurrence assez fréquente que les époux prennent pour ainsi dire un engagement contractuel avant leur union, sans aucun souci des lois divines et des intérêts du pays, de limiter le nombre des enfants. Le travail de la femme. Celle-ci exerce toutes sortes de métiers contraires à sa nature délicate et propres à l'éloigner de ses nobles fonctions de mère de famille. On a tenté, pour guérir le mal particulier de quelques-uns obligés de gagner leur vie, de généraliser ce mal en lui donnant accès à toutes les professions, et surtout à celles qui assureraient son indépendance. La femme qui gagne de l'argent est indépendante, dit le docteur Bonnier. Elle vit à sa guise et ne songe nullement à s'engager dans les liens indissolubles du mariage. La facilité du divorce. Le conférencier se garde d'omettre cette cause pour certains pays dont le nôtre sera bientôt.

Enfin, la dernière cause, la cause immédiate c'est la guerre. "Que de milliers de jeunes gens sacrifiés sur les champs de bataille qui seraient mariés! Parmi ceux qui nous reviennent, éclopés, mutilés, malades, véritables ruines physiques souvent, combien y en a-t-il d'impropres à contracter des unions profitables!"

Il nous semble opportun de faire observer ici que la cherté effroyable de la vie, conséquence de la guerre, doit fournir un excellent prétexte à ceux à qui la voix insinuante de leur égoïsme suggère de limiter le nombre de leurs enfants.

Voilà pour les causes générales qui entraînent la diminution de la natalité. Voyons maintenant celles qui expliquent la diminution de la mortalité. Le docteur Bonnier les énumère de la sorte: la médecine préventive avec ses vaccins et ses nombreux sérum; la médecine curative, qui est peut-être de toutes les sciences celle qui a fait le plus de progrès. On sait, ajoute-t-il, comment traiter les jeunes enfants qu'on laissait mourir autrefois, faute de connaissances pratiques. Vous savez comme moi qu'un enfant bien constitué, à moins qu'il ne soit emporté par un accident ou une maladie contagieuse d'une gravité exceptionnelle, n'a aucune raison de mourir, si on lui fait suivre un régime rationnel et une alimentation appropriée. La moyenne de la vie humaine est plus longue aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois.

Puis il reprend l'énumération des causes de la diminution de la mortalité: la chirurgie, dont le couteau pénétrant partout opère des guérisons quasi miraculeuses; le génie sanitaire, qui s'occupe de purifier les eaux de boisson et de disposer sans danger des eaux d'égouts; la protection des classes ouvrières, la réglementation du travail des femmes et des enfants; la polarisation de plus en plus grande de l'hygiène publique et de l'hygiène privée.

Enfin, l'une des causes les plus nettes et apparemment les plus importantes, c'est, de l'avis du docteur Bonnier, la diminution des naissances. "En effet, dit-il, moins il y a d'enfants dans un pays, et moins il y a de décès à enregistrer."

Il commente ensuite longuement cet axiome. On meurt souvent pendant deux âges de la vie: l'extrême jeunesse et l'extrême vieillesse. Les enfants et les vieillards, les jeunes et les vieux, meurent beaucoup. Ce taux tombe rapidement de la deuxième à la troisième année de la vie, pour atteindre le minimum vers l'âge de 12 à 15 ans, montant lentement mais sûrement jusqu'à 60 ou 65 ans.

Ici le docteur Bonnier montre comment qu'on une collectivité peut très facilement être maltraitée par des comparaisons statistiques mal établies. Celles que l'on fait entre deux municipalités ou deux provinces n'ont aucune valeur et ne veulent absolument rien dire quand on n'a pas tenu compte des différents groupes d'âge de la population, des sexes, des conditions sociales, de la nationalité, des occupations, etc. Essayer de comparer les taux de la mortalité de deux localités dont l'une comprendrait beaucoup d'enfants et beaucoup de vieillards, et l'autre beaucoup de jeunes adultes, mais peu d'enfants et peu de vieillards, serait faire preuve d'ignorance et de malhonnêteté.

Enfin, l'exemple théorique que donne le conférencier, de même que la fin de sa conférence: "Pour vous démontrer l'importance de ce que je viens d'avancer, prenons deux villes, A et B, qui ont chacune une population de 1,000 habitants, mais qui diffèrent en ceci: que dans A il y a 100 enfants de 0 à 10 ans, tandis que dans la ville B il y en a 150 du même âge."

"Si, dans les deux villes, le taux de la mortalité chez les enfants de moins de dix ans, est de 50, et celui des personnes de plus de 10 ans est de 15 par mille habitants, et si nous appliquons ces taux spécifiques au nombre des personnes au-dessous et au-dessus de 10 ans, nous trouvons alors que dans la ville A, le taux de la mortalité est de 18.5, tandis que celui de la ville B est de 20.2 par mille habitants."

Cette différence considérable est simplement due au fait que, dans la ville "B" le nombre des enfants de moins de 10 ans est d'un tiers plus considérable que dans la ville "A".

"Il est donc évident que, lorsque l'on veut faire une comparaison entre deux villes, deux comtés ou deux provinces, la première chose à faire c'est d'établir le chiffre exact de la population, la subdiviser en différents groupes d'âge, en étudier les sexes, les conditions sociales, les occupations, les nationalités, etc."

"A moins de faire ces distinctions, peut-on comparer un quartier résidentiel à un quartier industriel? Une place d'eau à une petite ville manufacturière? Un comté rural à un comté urbain? Nos provinces de l'ouest, dont la population se compose surtout de jeunes adultes, à cet égard de la vie où l'on a moins de chances de mourir, à nos vieilles provinces de l'est qui contiennent beaucoup d'enfants et beaucoup de vieillards dont le taux de la mortalité est toujours très élevé. Evidemment, de telles comparaisons seraient tout à fait ridicules et n'auraient aucune valeur pour un statisticien sérieux. Et cependant, vous savez comme moi que l'on fait quelquefois de ces comparaisons dans le but de discréditer la province de Québec. On prend bien garde dans ce cas, de ne pas parler de notre population infantile très considérable, ce qui expliquerait le taux élevé de notre mortalité générale. Je dirai que, le recensement de 1911 nous a démontré que la province de Québec, malgré l'infériorité de sa population, contenait 42,500 enfants, de moins de 10 ans, de plus que la province d'Ontario."

"En terminant, permettez-moi, Messieurs, de vous donner un petit conseil: Méfiez-vous toujours des comparaisons statistiques et ne les acceptez jamais avant de les avoir bien examinées et de vous être bien assurés que les bases de la comparaison sont parfaitement justes et bien comparables entre elles. Décomposez toujours les populations de manière à en connaître les différents groupes d'âge, les sexes, etc., et chaque fois qu'une population contiendra une forte proportion de vieillards et de jeunes enfants de moins de quinze ans, ne vous étonnez pas: — la chose est toute naturelle, — d'y rencontrer un taux de mortalité élevé. Si, au contraire, la population se compose en grande partie de jeunes adultes, à moins de causes exceptionnelles, comme des maladies épidémiques, par exemple, vous devez vous attendre à constater un taux de mortalité peu élevé."

Il reste vrai que notre mortalité infantile, si elle est explicable et même à un certain point de vue excusable, (il est plus difficile pour une mère de sauver beaucoup d'enfants très rapprochés que les deux ou trois enfants qui forment la totalité de certains ménages où l'on connaît la nature et où l'on foule aux pieds la loi divine) est par contre possible de la réduire sensiblement en répandant à profusion les notions d'hygiène et en multipliant les moyens de prévention. Rappelons enfin que la race restera féconde et forte en autant qu'elle s'attachera à la terre. Là, en effet, les causes de la diminution de la natalité citées par le docteur Bonnier n'ont pas la force des autres. Le mariage et le divorce y sont inconcevables, les mariages des chauves y sont exceptionnels, le travail est exempt de divertissements, la vie de la femme est saine. Une vie de labeur, un confort forcément rudimentaire enrichissent les volontés contre les tentations de la mollesse. En outre, il y a toujours du pain dans la huche et du lard dans le saloir. Plus il y a d'enfants et plus la ferme est prospère à condition qu'ils ne s'enfuient pas, dès l'âge adéquat, vers la corruption de la ville.

Il suffira de faire pénétrer à la campagne les notions d'hygiène infantile essentielles, pour qu'une mortalité précoce ne compromette pas cette riche moisson de vies humaines qui constitue la plus belle richesse de la province.

Le docteur Bonnier mérite des félicitations pour son travail courageux et bien ordonné qu'il a, en anglais, devant une association qui compte des médecins de toutes les parties du Dominion.

Louis DUPIRE.

LES VERS DE CHARLES GILL

Le Cap Eternité, de Charles Gill, suivi des *Étoiles Filantes*, avec une préface d'Albert Loizeau, se vend au Devoir et dans les bonnes librairies de la province, 75 sous l'unité, plus 5 sous par la poste.

Voir en page 2, la lettre d'Ottawa, par Ernest Bilodeau.

LE QUATORZE JUILLET

La petite dépêche qui relate ce matin le début des fêtes du quatorze juillet rassemble dans un saisisant contraste les sentiments qui doivent aujourd'hui animer le peuple de France. Elle montre d'un côté la foule dansant, de l'autre les orphelins et les veuves contemplant en silence les préparatifs du grand triomphe militaire. Joie et douleur seront ainsi associées, toute la journée, dans le cœur et la pensée des Français.

Le défilé sous l'Arc de Triomphe, qui garde encore le souvenir des gloires napoléoniennes, des soldats de la grande guerre, des fils des provinces perdues, fera passer sur la foule un frisson d'enthousiasme; mais, invinciblement, on songera à la mort de Joffre, après la première victoire de la Marne, lorsqu'on lui demandait s'il fallait poursuivre: Il y a trop de morts! On pavoise aujourd'hui les conventions nationales. L'énorme chiffre des morts, on ne peut oublier l'effroyable saignée dont l'effet pèsera si longtemps sur l'avenir de la nation. Le voile des veuves suffirait à rappeler aux plus indifférents le prix et les lourdes conséquences de la victoire militaire; d'autres pensées hantent le cerveau, inquiètent la raison des hommes d'étude. Cette paix, que vient d'établir le congrès de Versailles, paraît à plusieurs grosse de difficultés. L'Europe entière apparaît d'ailleurs comme secouée par un vent de révolution. On se sent à l'une des époques tragiques de l'histoire.

Avec tous les Français conscients de la grandeur de leur sublime histoire et soucieux de la continuer, nous répétons aujourd'hui, du fond de nos cœurs, dans toute la ferveur de nos communes croyances, l'antique prière où les pères de l'heure mettent un accent plus pressant encore: Dieu protège la France!

O. H.

BLOC-NOTES

J'y suis...

M. Rowell, président du conseil des ministres à Ottawa, prend la peine d'écrire une longue lettre à un de ses amis politiques de l'Ontario, pour lui démontrer entre autres choses les raisons qui, selon lui, contraignent le ministère unioniste à rester au pouvoir. "Le gouvernement d'union a mis devant le parlement, pendant la dernière session, plusieurs mesures d'une importance extrême pour le pays et qui ne sont pas encore devenues des lois. Le gouvernement unioniste ne peut se dégarer de la responsabilité de mener ces mesures à terme. Les traités de paix qui doivent clore la guerre ne sont pas encore ratifiés et la guerre n'est pas officiellement finie, elle ne sera pas encore même lorsque la conférence libérale d'août aura eu lieu. Il est donc absolument manifeste que la tâche pour l'accomplissement de laquelle le gouvernement unioniste s'est formé, le programme sur lequel il a été élu, ne sont pas encore tout à fait exécutés. Il est du devoir du gouvernement de rester au poste, il ne le peut qu'avec le concours, aux Communes, des libéraux unionistes." écrit entre autres choses M. Rowell. On ne devait certes pas s'attendre à quoi que ce soit, de sa part, qui fait autre que cela. M. Rowell, qui a le pouvoir, il se dit que si, par hasard, M. Borden allait disparaître, il peut vraisemblablement devenir le successeur du premier ministre, et qu'au surplus, voudrait-il jamais retourner chez les libéraux ceux-ci le repousseraient du pied. Aussi bien se cramponne-t-il. Ses plus belles protestations de dévouement à l'intérêt public ne bernent personne. "J'y suis, j'y reste," a-t-il pris pour devise. Ses lettres au public, pour être longues, ne veulent rien dire d'autre chose. Il délire ces quelques mots, mais ils surgissent tout le temps à la surface de ses communications au public.

Tolérance italienne

La *New Europe* de Londres, a accusé, il y a quelques semaines, le régime italien de persécuter les Yougo-Slaves et de deporter leurs chefs. Un organe italo-anglais, *Modern Italy*, a été le bien-fondé de cette assertion. "Il n'y a que six gendarmes déportés de Dalmatie en Sardaigne," a dit cette revue. La *New Europe* ne se tient pas pour battue. Dans sa livraison du 26 juin, elle revient sur le sujet et donne, cette fois, des précisions formidables. "Sous le couvert de l'Autoté de l'Entente, voici que l'Italie a fait en Dalmatie," écrit la *New Europe*, qui aligne les noms des adresses et la profession de 38 Yougo-Slaves marqués expédiés hors de Dalmatie en Italie, notamment en Sardaigne, ces mois-ci. De ce nombre, il y a un prêtre, l'évêque de Veglia, Monseigneur Mahnic, plusieurs maires de municipalités, des professeurs, des médecins, des journalistes, des instituteurs, douze prêtres et religieux, des magistrats, des avocats et des étudiants. De tout ce nombre, il n'y a qu'un seul autostrophile, dit la *New Europe*, qui ajoute: "A ces noms, nous pourrions ajouter ceux d'un grand nombre d'étudiants, d'ouvriers, de petits commerçants, d'aubergistes, de fonctionnaires." On porte à 3,000 et même à 4,000 le nombre total des Yougo-Slaves enlevés de Dalmatie et d'Istrie par les Italiens. Tout cela, naturellement, comme ce qui se passe en Irlande, du reste, se fait au nom de la "liberté", par des gens qui disent s'être battus pour assurer

aux petites nationalités le droit au self-determination. Hypocrisie...

Trusts

Une enquête officielle menée de Washington sur les accapareurs aboutit à cette conclusion: la commission qui l'a menée, que les grands marchands d'approvisionnement et de salaisons de Chicago et de quelques autres villes américaines sont en train de s'assurer le monopole des viandes et des denrées alimentaires de tout genre, aux Etats-Unis. A l'heure présente, une dizaine de ces grandes maisons ont accaparé presque tout le marché des viandes, chez nos voisins; elles ont implanté ici aussi des filiales qui sont aujourd'hui maîtresses, par exemple, des grands abattoirs de Toronto. Le trust gigantesque n'a pourtant pas encore terminé son organisation. Il sera difficile de le mater dès maintenant; si on y tarde, il sera tout à fait impossible d'en venir à bout après-demain. Ce n'est pas à dire qu'il y a des monopoles dangereux. Il faut des combattre, les vaincre. Or ni Washington ni Ottawa ne paraissent s'être engagés à fond dans la lutte, elles s'en désintéressent même. Ce deviendra dans tout cela le consommateur isolé?

Un joli dîner

Le *Statesman* de Toronto relate que, tout récemment, lorsque le ministre du travail dans le cabinet Lloyd George, M. Thomas, qui a part à l'entente avec le triumvirat Milner-Carson-George, est passé à New-York, il a été l'hôte à l'un des plus grands hôtels de la ville, au Plaza, d'un multimillionnaire américain qui lui a offert un dîner de plusieurs convives. Tous étaient millionnaires ou représentaient des compagnies puissantes. "La liste des convives démontre avec quelle ardeur les intérêts financiers de New-York répondent à la moindre invitation qui leur donne occasion de pousser l'impérialisme britannique aux Etats-Unis et de tenter de placer aux prétendus chefs du travail syndical, dit le *Statesman*. Or, ajoute celui-ci, le dîner a coûté \$100 par tête. C'était un joli plat à offrir au prétendu représentant de la classe ouvrière anglaise, si près du socialisme qu'elle y verse son ant."

Deux candidats

Le correspondant à Ottawa de la *Gazette* de Montréal s'intéresse fort de ce temps-ci à trouver des fissures dans le bloc oppositionniste, surtout à la veille de la grande conférence libérale d'août prochain. Il découvre, par exemple, ce matin, qu'il y a dans la représentation québécoise à Ottawa deux groupes bien distincts: la faction nationaliste et la faction libérale; la première "provinciale et d'un tempérament agressif, du point de vue race", aurait pour chefs MM. Bureau et Lapointe; la seconde, "qui représente le libéralisme de Laurier", a pour chefs MM. Leclerc et Bédard. Ces deux chefs ont, selon la *Gazette*, "un point de vue plus large et plus de charité". Or il paraîtrait que l'élément libéral modéré, représenté par cette dernière aile, ne serait pas du tout hostile à la candidature de M. Fielding au poste de successeur. Nous le saurons d'ici un mois. M. Fielding peut avoir du prestige. Il a de la valeur. Mais il reste à voir si les libéraux du Québec, qui l'ont vu lâcher M. Laurier dans une couple de circonstances difficiles pour lui et son parti, gardent encore quelque faiblesse pour M. Fielding. Quant au reste, nous a tant dit que les idées nationalistes ne comptaient plus qu'il y a quelque ironie à trouver cette étiquette de nationaliste collée à deux chefs libéraux très actifs pendant la dernière session.

Le voyage du R-34

Il s'est terminé aussi heureusement qu'il avait commencé. La traversée de l'Atlantique, par un dirigeable, aller et retour, sans aucun incident, est maintenant du domaine de l'accompli. On s'en serait étonné il y a quelques années; les progrès de l'aviation et de l'aéronautique, depuis 1914, les deux traversées en aéroplane de l'Atlantique par le N-C, 4, des Etats-Unis, et la machine *Vimy*, d'Angleterre, tout cela a, pour ainsi dire, ému la curiosité du grand public. Cela explique comment, aujourd'hui, les gens, dès avant que le R-34 fût parti de son hangar, dans les îles Britanniques, étaient presque certains qu'il ferait tout son itinéraire comme on avait décidé, à Londres, qu'il le ferait. On se croirait loin du temps où le monde s'étonnait et criait à la merveille, parce que Blériot venait de traverser la Manche en aéroplane. Et pourtant, il n'y a pas bien des années de cela.

Célébration de victoire

Les cercles ouvriers des Nouveaux-Galles du Sud, en Australie, refusent de prendre part aux célébrations officielles de la victoire des alliés, en alléguant que l'argent qu'on y dépenserait serait mieux employé à construire des maisons aux soldats, à améliorer le sort des classes ouvrières, à payer une partie de la dette de guerre et le reste. "Nous nous refusons aussi, disent-ils, à célébrer le massacre de quinze millions d'être humains immolés sur les autels de la convoitise et du pécuniaire capitaliste." Les mêmes cercles proposent que toute la population chôme le 28 octobre prochain, afin de célébrer, sans dépense d'argent, la première défaite de la conscription en Australie; il est aussi question, dans les mêmes milieux, d'élever un monument aux soldats australiens qui ont voté contre la conscription. Pour une colonie loyaliste, qu'on nous cite souvent en exemple, l'Australie va bien!

G. P.

LETRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Les correspondants anonymes s'adresseront au papier, de l'encre, du timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

LE CANADA ET LA DEFENSE NATIONALE

Sous ce titre, le "Sailor" de juin — l'organe officiel de la Ligue navale du Canada — publie un article dans lequel l'auteur, dont on ne peut dire le nom, propose une politique navale qui, d'après lui, servirait à la fois la défense générale de l'Empire et les aspirations des colonies.

Qu'on nous permette d'abord quelques remarques préliminaires. En tout premier lieu, nous devons nous défier de tout ce qui nous vient par l'entremise de la Ligue navale du Canada, très proche parente de la ligue du même nom d'Angleterre qui est elle-même une institution ouvertement impérialiste. Puis, le désir manifesté par l'auteur — qu'on dit très compétent en matière navale — de rester anonyme. Cette manière d'agir ne rend pas le lecteur plus confiant.

Dès le début, l'auteur dit que, jusqu'à présent, la question d'une politique navale fut surtout une question de débat entre les partis politiques lorsqu'il s'agit d'être une question nationale. C'est absolument vrai en ce qui concerne nos deux grands partis politiques, mais il y a l'école nationaliste qui en fit une question purement patriotique au lieu de s'en servir comme marchepied pour "arriver" au pouvoir ou pour servir Downing Street.

D'après lui il y a quatre bonnes raisons pour agir promptement en ce qui concerne la défense navale : 1o le temps considérable qui s'est écoulé depuis les fameuses batailles navales de 1910-11 ; 2o parce que la situation politique du pays est difficile d'ailleurs ; 3o parce qu'il n'y a aucun profit à retirer en remettant sur le tapis les anciennes récriminations du "Emergency Contribution Party" et du "Canadian Navy Party" de 1911 ; 4o, ajoute-t-il, il est à espérer que toute cette argumentation du passé ne soit plus permise maintenant que la situation n'est plus la même ; 4o parce que la prochaine visite de l'amiral Jellicoe nous permettra de nous servir de ses connaissances indiscutables en affaires navales en même temps qu'il est à se renseigner, pendant son voyage autour du monde, pour remanier l'Empire.

Vraiment, les raisons invoquées par M. l'Anonyme sont plutôt pauvres ; en tout cas, elles manquent d'extraordinairement de logique. Car, on ne bâtit pas une marine de guerre, parce que les discussions politiques de 1911 ne sont plus à l'ordre du jour ; elles pourraient bien le redevenir si on n'agit promptement. C'est chose possible, peut-être, mais on les tire et retirés nous revenir les rangs grossis par un certain nombre des assassins d'ailleurs. On n'établit pas non plus une politique de défense navale simplement parce qu'un parti politique est au pouvoir plutôt qu'un autre — même si ce parti est unioniste — ou encore parce que l'amiral Jellicoe doit venir au Canada. Toutes ces raisons accumulées sont un non-sens et n'ont aucune valeur intrinsèque.

Si nous voulons connaître l'opportunité d'établir chez nous un système de défense navale, nous devons d'abord déterminer les risques d'attaque en cas de guerre. On nous dit que ces risques existent ; admettons-le, surtout depuis notre belle monumentalité de 1914. Alors, après avoir constaté la vraisemblance de ces risques, il peut être opportun de proposer un plan de défense nationale qui, dans son ensemble, comprendra les armées de terre, la marine et l'aéronautique. C'est l'affaire des experts que l'Etat ne manquera pas alors de s'adjointre comme conseillers.

Mais, dans un pays comme le nôtre, peuplé de sauvages, de "beastly" colonies, et de porteurs d'eau, n'ayant qu'un petit groupe de la race vraiment supérieure, les colonies qui sont membres des "Sons" ou des "Daughters of the Empire", de l'association d'Orange ou de l'armée du Salut — pour les conduire vers leur destinée suprême et héroïque — héros surtout — il se luxurient parallèlement aux points de vue haut la question des devoirs de nos futures armées. Quelles seront leurs attributions ? Dans un pays où l'enseignement n'est pas encore rendu obligatoire, il précède immédiatement de la folie, on répondrait : "Défendre le peuple dont elles sont innées ; mais, il n'en est pas ainsi chez nous. Une forte partie de notre population semble en faveur de notre participation aux guerres de l'Empire, guerres engagées sans tenir comp-

te de nos intérêts, sans notre assentiment. Et, chose curieuse à constater, c'est justement dans les provinces qui jouissent de l'instruction obligatoire que le sens national est le plus oblitéré.

Incomplet et vague, le plan de défense maritime proposé dans l'article du "Sailor" n'est en réalité qu'un palliatif.

Qu'on lise plutôt la définition qu'il en donne :

"This policy is that Canada and the other Dominions should take over the responsibility of protecting trade and sea communications of the Empire in time of war and subordinate their naval programmes to that function entirely ; and that Great Britain should retain the responsibility of maintaining the battle-fleet, of cruisers, etc., necessary to uphold whatever world policy the Empire decides is proper."

Qu'entend-il par "assumer la responsabilité de protéger le commerce et les communications maritimes" ? Est-ce simplement l'armement de chaque navire de commerce pour sa propre défense ? Alors, c'est un plan qui manquerait d'efficacité, et il ne serait pas nécessaire d'avoir une entente conjointe entre les colonies et la métropole. De plus, cette protection serait plutôt particulière que nationale puisqu'elle ne s'étendrait pas plus loin que le navire. Est-ce plutôt la constitution d'une flotte navale dont les unités serviraient à convoquer les navires de commerce de tout l'Empire qui toucheraient nos ports ? Ce serait alors une politique injuste pour les colonies, et n'ayant pas ou peu de navires marchands, seraient condamnées quand même à assumer la protection d'un certain nombre de vaisseaux n'ayant qu'un intérêt secondaire pour elles.

Et la marine anglaise, qu'en fait-on ? Elle servirait, dit le collaborateur du "Sailor", à maintenir la politique mondiale de l'Empire. Mais qui conduira cette politique ?

L'Angleterre ? Alors, les colonies seraient bien peu intelligentes en se chargeant de défendre tout le commerce anglais quand la marine anglaise sera employée au seul intérêt de l'Angleterre. Serait-ce plutôt l'Angleterre de concert avec les colonies ? Alors, comment déterminer la représentation des colonies au grand conseil impérial, tout en tenant compte de la fameuse formule du "fair play" ? Si cette représentation n'est pas proportionnée à la population, ce sera commettre une injustice envers certaines colonies si elle l'est, l'Empire britannique deviendra l'empire indou.

Dans toute cette question du militarisme dans l'empire, les demi-mesures plus ou moins impérialistes n'aboutiront, en fin de compte, qu'à la dislocation de l'Empire, car ces mesures ont toujours une injustice quelconque comme point de départ.

Soyez justes, soyez à la hauteur de la situation, en nous défendant nous-mêmes. Autant que possible, évitons d'avoir recours à l'aide extérieure ; mais, n'instituons pas le suicide national comme acte légal, comme devoir, en allant défendre tous et chacun quand il nous est presque impossible de nous défendre nous-mêmes, quand notre crédit national est presque aussi faible que celui des pays qui furent envahis par les puissances du Centre.

Clarence HOGUE.

UNE DECLARATION DE EDWARD CARSON

Belfast, Irlande, 12. — Le douze juillet a été fêté dans l'Ulster. Sir Edward Carson, le chef unioniste irlandais adressant la parole à une manifestation d'orangeistes, à Holywood, Belfast, a dit :

"Une campagne se poursuit actuellement en Amérique. Cette campagne est appuyée par l'Eglise catholique, les Allemands et leurs amis y prendront part bientôt, et nous cherchons à créer une opinion antiribannique."

"Dieu sait si je désire la bonne entente entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Je pense que l'avenir du monde dépendra des relations qui existeront entre les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne, mais je ne veux pas entrer dans cette campagne ni pour la bonne entente ni pour un autre but. Je dis aux Etats-Unis aujourd'hui : "Mêlez-vous de vos affaires, nous nous mêlerons des nôtres. Nous ne souffrirons pas qu'un autre pays, fût-il puissant, intervienne dans nos affaires. Ce n'est pas dans ce but que nous avons fait cette grande guerre pour l'indépendance, qui vient de se terminer. Quel droit avait une mission américaine de venir dans ce pays, en violant les lois de l'hospitalité pour essayer de susciter la division dans des questions qui ne la regardaient pas."

"L'encouragement que ces gens ont donné au parti Sinn Féin a créé au gouvernement anglais plus d'embarras que jamais. Je crois que la visite de cette mission et l'encouragement qu'elle a donné au désordre que l'on prêche actuellement par tout le pays contribue pour beaucoup à la mort de plusieurs policiers innocents qui ne faisaient que leur devoir et qui ont été lâchement tués sur la route en présence de la police. Nous ne pouvons pas le courage d'arrêter les coupables ou de donner des renseignements pour les faire traduire en justice."

"Sir Edward Carson a dénoncé sir Horace Plunkett qui a été président de la convention irlandaise parce qu'il était haï et méprisé par les deux parties."

REQUÊTE DE L'ITALIE MISE A L'ÉTUDE

Paris, 14. — (De la Presse Associée.) — A sa séance de samedi après-midi, le Conseil des cinq a référé à une commission qui la prendra en considération la requête de l'Italie qui demande que les concessions autrichiennes de Tien-Tsin, en Chine, lui soient restituées.

M. ROWELL TRACE LE DEVOIR DES LIBÉRAUX UNIONISTES

Ils doivent continuer leur appui au gouvernement Borden, dit-il dans une lettre à ses électeurs — La convention d'Ottawa n'est convoquée que par une partie du parti libéral — M. Dewart, chef libéral ontarien, est un adversaire de la politique de tempérance et de guerre du parti.

Ottawa, 14. — En réponse à une demande de ses électeurs du comté de Durham, au sujet de ses opinions sur la convention libérale d'Ottawa et de celle d'Ottawa qui aura lieu en août, M. N. W. Rowell, président du Conseil Privé a publié une lettre, écrite à M. W. J. B. Davidson, l'un des principaux libéraux de Port Hope. La lettre se lit comme suit :

Ottawa, 11 juillet, 1919.

Vous avez demandé mon opinion sur ce que feraient les libéraux unionistes de l'Ontario à la suite de l'attitude hostile dont ils ont été l'objet lors de la convention libérale d'Ottawa, à Toronto, et relativement au choix de M. Dewart comme leader. Durant l'automne de 1917, les libéraux du Canada étaient profondément divisés sur une grande question nationale, comprenant l'avenir de notre pays et le secours de nos braves défenseurs d'outre-mer ; mais cette division n'a point gagné la politique provinciale d'Ontario, les deux sections du parti s'étant unies sous la direction temporaire de M. Proudfoot, dont le franc libéralisme, l'intégrité, le courage et le patriotisme devaient être appréciés par les libéraux.

Avant l'assemblée de Toronto, je croyais sincèrement que cette union se continuerait et que les idées politiques pour lesquelles le parti libéral provincial d'Ontario avait combattu depuis tant d'années, seraient appuyées par un parti libéral provincial uni. La convention a complètement changé la situation. L'attitude non libérale et intolérante d'un élément du parti, et qui représentait la majorité de l'assemblée, envers M. Proudfoot et les autres libéraux unionistes, démontre que la coopération est impossible actuellement dans la politique provinciale. En plus, un autre geste encore plus significatif, est le choix de M. Dewart comme chef, car la direction du parti implique d'ordinaire le caractère du parti, du moins de nos jours.

M. Dewart n'est pas seulement opposé à la formation du gouvernement national ou unioniste pour la poursuite énergique de la guerre et le secours porté aux soldats d'outre-mer, mais avec l'aide de M. Murphy il dirige tous les éléments adverses de notre province qui étaient hostiles à l'unionisme et à la politique de guerre du Canada, et fit tous ses efforts pour les vaincre tous deux. Il est vrai cependant que ses efforts n'ont guère eu de succès et que huit députés seulement furent élus pour appuyer sa politique en tout ou en partie.

M. DEWART ET LA PROHIBITION

Un autre fait et qui est beaucoup plus important aux yeux des milliers de citoyens de l'Ontario, est l'attitude de M. Dewart sur le commerce des liqueurs et la prohibition. Sous sir Oliver Mowat, qui promit au peuple de l'Ontario, la prohibition dans la pleine limite de sa juridiction, et particulièrement durant les sept dernières années, le parti libéral provincial s'était montré l'adversaire actif et agressif des buvettes et du commerce des liqueurs. La demande des députés de la récente convention de Toronto qu'un projet de prohibition soit inséré au programme libéral, démontre que de forts éléments de ce parti professent cette politique, et à mon avis, ces députés représentent la majorité du parti à ce sujet.

Non seulement, M. Dewart ne voit pas d'un bon œil cette politique, mais il s'y est même opposé. Comme chef, il donnera sûrement aide et secours aux commerçants de liqueurs et à leurs amis dans l'Ontario quel que soit leur parti. Il le considérera comme leur corbe de salut.

Personne ne contestera le droit de M. Dewart d'avoir de telles opinions ni son droit d'obtenir l'aide que cette politique lui donnera, mais il est inconcevable que les hommes et les femmes qui demandent l'adoption d'un projet de prohibition dans leur programme et les dizaines de milliers de libéraux d'Ontario qu'ils représentent, puissent suivre un leader antiprohibitionniste au moment où cette question est si importante. Les hommes et les femmes d'Ontario qui sont opposés à la menace des liqueurs ont deux tâches à remplir devant eux. La première est de maintenir la loi dans le prochain référendum ; la seconde, de voter à ce que durant les prochaines élections générales en Ontario, des hommes soient élus pour former un gouvernement favorable à la loi qui pourra en obtenir la mise en vigueur.

Je ne puis comprendre comment des libéraux unionistes, ou des libéraux malgré qu'ils ne soient pas unionistes, qui croient que la tempérance et la réforme sociale soient nécessaires aux meilleurs intérêts de la province, puissent appuyer un chef, qui non seulement ne représente pas leurs opinions, mais qui au contraire est et était opposé à leur politique de guerre et de tempérance.

Vous m'avez aussi demandé quel serait l'attitude des libéraux du comté de Durham, qui ont appuyé le gouvernement unioniste, durant la prochaine convention qui aura lieu en août, et au sujet du maintien du gouvernement unioniste. Vous avez ajouté que les libéraux qui n'ont supporté durant les dernières élections sont des hommes de savoir quelles sont mes opinions en ce moment.

LES LIBÉRAUX ET L'UNIONISME

Au sujet de la convention du mois d'août, comme vous en êtes au courant, elle n'a pas été convoquée par les députés libéraux de la Chambre des Communes, mais par M. McKenzie, comme le leader des libéraux opposés au gouvernement unioniste.

Comme vous le savez aussi, des 132 libéraux élus à la Chambre des Communes, 50 furent élus comme partisans du gouvernement unioniste et 82 adversaires ; et des 69 libéraux élus à la Chambre des Communes, 49 étaient des partisans du gouvernement unioniste et 20 opposés ; des 52 libéraux élus à l'ouest de la rivière Ottawa, 42 étaient partisans du gouvernement unioniste et 10 opposés.

Les libéraux de la Chambre des Communes, qui ont appuyé le gouvernement unioniste n'étaient pas et ne sont pas compris parmi ceux qui ont convoqué cette convention. Vous verrez d'ailleurs que cette convention n'est pas une convention du parti libéral, mais une convention convoquée par une section du parti qui était hostile à la politique de guerre du gouvernement unioniste et au gouvernement de l'Union lui-même. Bien que certains libéraux unionistes assisteront à la convention, la convention ne sera pas en mesure de parler ou de représenter les libéraux qui ont appuyé le gouvernement unioniste.

Les libéraux unionistes doivent décider d'eux-mêmes, sans avoir égard à l'action de la convention, de continuer ou de leur persévérance dans les idées de devoir national qui les ont guidés quand ils se sont réunis pour former et appuyer le gouvernement unioniste.

Quant au gouvernement unioniste et à son maintien, un court examen de la situation actuelle sera, je crois, la meilleure réponse à votre demande. Dans l'action de décembre 1917, 153 députés furent élus comme partisans du gouvernement unioniste et 82 comme partisans de l'opposition. Des partisans du gouvernement unioniste, 103 étaient conservateurs et 50 libéraux. On ne peut mettre en doute que le parlement actuel ait été élu pour appuyer un gouvernement unioniste et non un gouvernement de parti, ni qu'aucun parti actuel n'ait le droit de constituer une administration pour le reste du présent parlement. Si le gouvernement unioniste se dissout, il s'en suivra, sans le moindre doute une élection générale immédiate.

LE GOUVERNEMENT DOIT RESTER AU POUVOIR

En d'autres termes, à part d'autres considérations, le gouvernement unioniste doit se maintenir ou nous aurons des élections générales. En tant que je m'y connais, ni les amis, ni les adversaires du gouvernement ne désirent avoir une élection générale pour le moment. Et cette opinion était tellement générale que le gouvernement, avec l'approbation des deux Chambres n'a pas entrepris, durant cette session, la révision de la Loi Electorale et il n'existe pas actuellement de loi électorale d'après laquelle une élection pourrait avoir lieu. La loi adoptée à cette session n'est qu'une mesure temporaire pour faire les élections partielles.

Plusieurs mesures de grande importance dans les intérêts du pays, qui ont été présentées par le gouvernement unioniste durant la présente session ne sont pas encore devenues loi et le gouvernement unioniste est définitivement responsable sur ces questions.

Le rapport de la commission des relations industrielles nommée par le présent gouvernement est actuellement devant le gouvernement et a promis de convoquer une conférence composée des autorités provinciales et fédérales, des patrons et des employés pour examiner ce rapport et donner une direction afin d'établir des relations meilleures et plus permanentes entre le patron et l'employé, le capital et le travail au Canada.

Les traités de paix qui doivent terminer la guerre n'ont pas encore été ratifiés par le gouvernement et la guerre n'est pas officiellement terminée et ne sera pas terminée avant que la convention du mois d'août. Il est clair que la tâche que le gouvernement unioniste a entreprise lors de sa formation et le programme accomplis, n'ont pas encore été accomplis.

S'il est du devoir du gouvernement de remplir son programme, il ne peut le faire qu'avec l'aide des unionistes libéraux de la Chambre. S'il est du devoir des libéraux unionistes de la Chambre d'appuyer le gouvernement de l'Union, n'est-il pas également du devoir des hommes et des femmes du Canada qui ont voté en faveur du gouvernement de l'Union d'appuyer ce gouvernement et de l'aider à remplir sa politique de reconstruction, si nécessaire en ce moment.

Bien à vous,
(Signé) N. W. ROWELL.

NOTRE JOURNAL

Nous vous enverrons n'importe où, hors de Montréal et de la banlieue, par la poste, le Devoir pour un mois, tous les jours de la semaine, moyennant paiement à l'avance d'une somme de 40 sous.

Si vous voulez le recevoir pour une période plus longue, nous avons un abonnement spécial de trois mois pour une piastre, également payable d'avance.

A ceux qui veulent recevoir notre journal à l'année, nous consentons le prix de faveur de \$4, aussi payable d'avance.

Cette dernière offre ne vaudra plus que pendant quelques semaines, après quoi il n'y aura pas de remise. Le prix sera de \$5 par année, payable d'avance.

AVIATEURS DE PLATTSBURG

DES REPRESENTANTS DU JUNIOR CAMP RENDENT VISITE A L'"AERIAL LEAGUE OF THE BRITISH EMPIRE." — PREMIER PERMIS. — ENVOLEES AU-DESSUS DE LA VILLE. — UNE PAS-SAGERE.

La première envolée internationale entre les Etats-Unis et le Canada depuis la fin de la guerre a eu lieu à la fin de la semaine, alors que quatre aviateurs américains ont rendu visite à l'"Aerial League of the British Empire", succursale de Montréal. Ils sont partis du camp de Plattsburg.

Il n'y avait qu'une machine que deux aviateurs ont amenée et sur laquelle deux autres aviateurs sont retournés. Cette visite est aussi unique en ce que le général Armstrong a accordé le premier permis de l'autorité militaire à cet effet. Avant de partir, les aviateurs ont donné une démonstration et ont amené de Cartierville jusqu'à St-Lambert en survolant la montagne, Mme Edmund Greenwood.

Les aviateurs étaient le major Hobbs, le lt Farmer, le lt Phillips et le mécanicien Garmon. C'est le lt Farmer qui est venu de Plattsburg accompagné du mécanicien Garmon. Ils ont fait le trajet en 50 minutes. Ils ont atterri sans difficulté au sud de la piste de Blue Bonnets.

Hier après-midi a eu lieu la démonstration. Les aviateurs ont fait de magnifiques envolées sans exécuter aucune des manœuvres qui électrisent les Montréalais, l'été dernier. Les gens nombreux vers les cinq heures ont été surpris par un bourdonnement insolite au-dessus de leurs têtes. La machine était une "Curtiss, J. M. 4". Les officiers de la ligue aérienne et de nombreuses personnes ont assisté aux envolées à Blue Bonnets.

Le retour à Plattsburg s'est effectué à 7 heures. L'aéroplane a décrit une courbe élégante pour aller au-dessus de la rive sud et survoler St-Lambert. La distance à parcourir était de 400 milles.

L'ÉCART EST BIEN MARQUÉ

(Service de la Presse Associée)

Londres, 14. — Le Daily Chronicle trouve raisonnable et sensée la proposition faite au secrétaire des colonies, lord Milner, par le premier ministre de Victoria, Australie, qui demande qu'un lieutenant-gouverneur australien occupe à l'avenir le poste confié jusqu'à présent à un personnage envoyé par l'Angleterre.

On apprend que le changement proposé suscitera beaucoup d'opposition de la part de plusieurs hauts fonctionnaires australiens dont le titre se trouverait ainsi amoindri. Actuellement, ils ont la préséance sur d'autres, y compris les agents généraux des provinces canadiennes qui en ont souvent manifesté leur mécontentement. La réponse officielle était toujours la même : les Etats australiens sont des Etats souverains, tandis que les provinces canadiennes ne le sont pas.

UN MANIFESTE DES RADICAUX ITALIENS

Rome, 14. — (De la Presse Associée.) — Les socialistes intransigeants ont lancé un manifeste proclamant la grève générale pour les 20 et 21 juillet, en signe de protestation contre le traité de paix qu'ils dénoncent comme une tentative des alliés pour étouffer le bolchevisme en Russie et en Hongrie.

Le manifeste dit que les ouvriers de France feront de même, que ceux d'Angleterre vont démontrer la puissance de leurs unions et que ceux de la Suisse, de Hollande, de Danemark et de la Suède entreront aussi dans le mouvement.

L'union socialiste italienne, qui comprend des éléments plus modérés, a publié, elle aussi, un manifeste dans lequel elle consent à la grève générale, mais avertit les ouvriers que ceux d'Angleterre n'entreraient pas dans le mouvement.

"Bien que notre gouvernement ait encouru la plus grande part de responsabilité en intervenant en Russie."

Cet autre manifeste dit que la grève de France est une protestation contre le coût élevé de la vie et non une grève de sympathie pour la Russie ou la Hongrie.

DE FORTS CAUTIONNEMENTS

Buffalo, 14. — Charles Drucker, l'un des deux hommes accusés d'avoir extorqué \$125,000 à Michael J. Connolly, de Montréal, a été libéré en fournissant un cautionnement de \$30,000. Sur un mandat antérieur, il avait dû fournir une caution de \$15,000. Drucker a dit qu'une autre caution de \$30,000 viendrait libérer Wm. Jarvis, accusé comme lui d'escroquerie.

Les détectives privés au service de la poursuite assurent qu'ils tiennent le chef de bande des escrocs télégraphiques, qui aurait pour sa part soutiré un million de dollars à sa victime. Cet homme, disent-ils, se trouve à sa villa, où il sera arrêté cette semaine.

New-York, 14. — John McSherry, se disant marchand et soupçonné par des agents d'être du groupe des "wire tappers", qu'on accuse d'avoir extorqué à leurs victimes plus de \$1,000,000 à Buffalo, a été arrêté samedi dans cette ville. L'arrestation de McSherry suit celles de Charles Drucker et de Williams Jarvis.

NOUVEAU NOTAIRE

Dans une dépêche de Québec que nous avons publiée samedi, donnant la liste des nouveaux notaires, le nom de M. L. J. Raoul Laporte, de Maisonneuve, a été changé en celui de T. J. Laforté, nous tenons à rectifier.

CHRONIQUE D'OTTAWA POURQUOI M. WHITE S'EN VA-A-IL ?

Ottawa, 14 juillet.

L'appel à la coopération fait aujourd'hui par M. Borden aux unions ouvrières et au grand public, afin d'aider les autorités à l'accomplissement des tâches difficiles que leur impose la période de reconstruction, ne contient d'important que l'annonce d'un autre congrès, dont la date n'est pas fixée, mais qui suivra vraisemblablement de quelques semaines celui des libéraux.

Pour aujourd'hui ce document sert de diversion à la crise ouverte au ministère des finances. On ne parle plus beaucoup, sinon pour se demander parfois quelles en sont les causes véritables et ce qu'il en pourra bien résulter lorsque tout sera fini. Il est en effet des sceptiques qui ne peuvent voir un incident de cette importance sans y chercher la main cachée de quelques-unes des plus grosses influences qui s'exercent ordinairement derrière les gouvernements, qui sont souvent une façade plus qu'autre chose. On a accusé celui-ci, par exemple, d'être l'instrument des Sifton et des Flavelle ; celle qui soit la proportion de vérité que contient cette facile affirmation, n'est-il pas naturel de se demander quelle part ces influences peuvent avoir dans les événements du jour, et si elles en sont satisfaites ou contrariées ? L'une des affaires chargées de grosses conséquences et dont la solution est imminente, est bien l'acquisition du chemin de fer du Grand-Tronc ; il est assez notoire que cette transaction ne serait pas du goût d'une grande organisation ferroviaire indépendante de notre pays. Et voilà déjà de quoi mettre en branle des éléments capables de créer au fond des eaux politiques une tempête dont les vagues de la surface ne sont qu'un symptôme lointain. Quelle relation peut-il y avoir entre la situation des chemins de fer et la démission soudaine de sir Thomas White ? On se le demande encore, et l'on n'y pourra sans doute répondre qu'après la publication des lettres échangées entre lui et le premier ministre, et encore ne peut-on en être certain. La lettre de congé de M. White peut être brève et laconique ou bien explicative à fond, comme celle de M. Crothers, qui ne contenait qu'une seule ligne, ou celle de M. Crerar qui n'en finissait pas de jeter des roses au premier ministre, du point de vue de ses qualités personnelles et de bonnes relations ayant existé entre lui et son ministre d'agriculture.

Jusqu'aujourd'hui, M. Borden a gardé un complet silence au sujet de M. White, tandis que des gens qui lui sont sympathiques laissent entendre que ce n'est pas la première fois que le ministre des finances secoue la poussière de ses souliers, et que l'on ne désespère pas de le voir changer d'idée de nouveau, ou tout au moins de rester pour conduire les opérations du prochain emprunt. On ne voit cependant pas comment il pourrait ainsi pirouetter tout à la fois, ou bien faire appel à la confiance du public en ses qualités d'administrateur, s'il est pour tout bacher que la grosse somme aura trouvé le chemin de son coffre-fort.

Il se pourrait qu'une autre cause profonde de l'incident White fût le mécontentement très vif que marquent les Tories d'Ontario et de Toronto, en particulier, au sujet de la persécution de l'unionisme entreprise par sir Robert Borden. Des sources variées, l'on apprend que l'attitude réactionnaire que prend à ce sujet M. Robert Rogers n'est pas exceptionnelle mais qu'elle représente celle de la majorité du parti conservateur, vexé de n'être plus tout à fait au pouvoir sans en avoir été rejeté par le peuple, et confiant de pouvoir se maintenir au pouvoir pour le salut et le développement continu du Canada industriel, c'est-à-dire, l'unionisme.

Où voudrait voir maintenant les deux grands partis se séparer et se remettre en face l'un de l'autre, sur des bases politiques nettement définies, au moins dans la coulisse sinon à la façade même. Or, tels ne sont ni le tempérament ni l'opinion du premier ministre actuel qui se trouve ainsi en conflit direct avec une aile extrêmement importante de ses troupes ; et qui sait si l'aile ne pas chercher à saboter la machine plutôt que la voir passer selon elle à l'ennemi ?

Il a été question d'une enquête par tout le pays au point de vue de la révision du tarif demandée à grands cris par l'ouest en général ; pour peu que Toronto craigne que le gouvernement se laisse influencer trop fortement par ce que les commissaires entendront dans cette partie du pays, ou que M. Borden et ses ministres actuels ne soient point considérés comme "sûrs" par les protectionnistes outrés de Toronto il n'y aurait rien d'étonnant à des incidents de

famille capables de perturber la paix et l'équilibre ministériels. Et l'on aurait là une autre cause possible de la décision subite de M. White.

Ernest BILODEAU.

DES CONCOURS AÉRIENS

Atlantic City, N. J., 13. — La ligue aérienne d'Amérique a annoncé par l'entremise de son vice-président, Henry Woodhouse, douze concours aériens qui seront tenus, bientôt. Voici quelques-uns de ceux qui sont projetés : envolées proposées par la Ligue aérienne d'Amérique, dont le départ se fera des Etats-Unis pour le Canada, l'Amérique centrale, l'Amérique du sud et d'autres régions ; concours organisés par l'Aéro-Club de France, dont le président, Henry Dietrich de la Meurthe a souscrit \$400,000 ; prix de \$25,000, offert par Raymond Ortig, pour la première envolée de New-York à Paris ; prix de \$50,000 offert par Thomas H. Ince pour la première envolée trans-Pacifique ; \$50,000 offerts en prix dans la course de Paris par circuit de 2,500 milles ; concours de pays à un autre pour lesquels le journal français, l'"Avenir", offre 100,000 francs en prix ; \$50,000 au premier aviateur australien qui se rendra de la Grande-Bretagne en Australie ; \$32,400 au premier aviateur portugais ou brésilien faisant la traversée du Portugal au Brésil ; concours de vitesse sur une distance de 200 milles qui sera tenu en septembre. Prix \$50,000.

LE CARDINAL MERCIER AUX ETATS-UNIS

Paris, 14. — M. l'abbé E. Stricker, secrétaire du cardinal Mercier de Belgique, est arrivé aujourd'hui pour compléter les arrangements d'une visite en Amérique. L'abbé Stricker partira le 19 juillet sur la "Touraine". Au cours d'entretiens avec des personnes intéressées à la visite du cardinal, il a annoncé que la date dépendrait de la situation en Belgique. Le voyage pourrait ne pas être entrepris avant décembre, mais le cardinal viendra sûrement en Amérique.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 14. — De l'ouest, une dépression atmosphérique approche des grands lacs. Averses depuis samedi matin, dans toutes les parties des provinces de l'Ouest, tandis qu'il a fait beau et chaud dans les autres provinces.

Lacs intérieurs et baie Georgienne. — Vents modérés de l'est et du sud, généralement beau et chaud, orages dans plusieurs localités, ce soir et demain.

Vallée de l'Ottawa et haut St-Laurent. — Vents légers, beau et chaud. Demain, temps plus incertain et orages locaux.

Bas St-Laurent, golfe et côte nord. — Vents légers ou modérés, beau et chaud, aujourd'hui et demain.

Province maritimes. — Vents modérés variables, beau et modérément chaud, aujourd'hui et demain.

Lac Supérieur. — Vents modérés, généralement beau et chaud, aujourd'hui et demain. Quelques orages locaux.

Saskatchewan et Alberta. — Beau et modérément chaud, aujourd'hui et demain.

RELEVÉ DU THERMOMETRE

	Max.	Min.
Prince Rupert	54	50
Victoria	78	54
Kamloops	78	—
Calgary	76	—
Edmonton	80	—
Prince Albert	80	—
Winnipeg	80	56
White River	82	43
Sault Ste-Marie	82	56
Toronto	84	58
Kingston	80	64
Ottawa	84	56
Montréal	80	62
Québec	80	58
St-Jean, N.-B.	80	52
Halifax	80	54
St-Jean-T-Neuve	84	58
Détroit	84	68
New-York	80	66

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COÛTERA PAS CHER

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 15 JUILLET 1919
S. HENRI, EMPEREUR, CONFESSEUR

Lever du soleil, 4 heures 25.
Coucher du soleil, 7 heures 45.
Lever de la lune, 8 heures 51.
Coucher de la lune, 7 heures.

Dernier quartier de la lune, le 27, à 6 h.
9 m. du matin.

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

TEMPS INCERTAIN. ORAGES LOCAUX

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 20
Minimum... 10
Demain maximum... 20
Minimum... 10
Baromètre... 30.02
à 8 h. du matin, 30.02; à 11 h. du matin, 30.03; à 1 h. du soir, 30.04.

PARIS CELEBRE LA VICTOIRE ET LA PAIX

Les troupes alliées défilent triomphalement sous l'Arc de l'Etoile — Une ovation à Joffre et à Foch — Des fleurs aux morts — Une foule immense avait envahi la capitale et plus d'un million de personnes ont dû coucher à la belle étoile — Un accident.

Paris, 14 (Service de la Presse associée). — La marche triomphale des troupes alliées à travers Paris a commencé, ce matin, à 8 heures. Le temps était splendide.

En tête de la parade, on voyait un millier de soldats blessés s'appuyant sur leurs béquilles ou assis dans des chaises roulantes; la plupart étaient en habits civils. Ensuite venait un corps de tambours.

Les canons ont commencé à tirer à une minute d'intervalle, dès que le président eut déposé une couronne de fleurs au pied du cenotaphe de l'Arc de Triomphe. Le tonbeau qui a été placé à cet endroit pour rappeler la mémoire des soldats alliés morts au cours de la guerre portait plusieurs couronnes qui avaient été déposées par M. Clemenceau, par un soldat français, par un soldat anglais, par une petite Alsacienne, par une petite Lorraine et par le colonel Edmund Gros. Cette dernière couronne a été déposée à la mémoire de 12 membres de l'escadron La Fayette qui sont morts durant la dernière guerre.

Le maréchal Joffre, le vainqueur de la Marne, a passé sous l'Arc de Triomphe à 8 heures 45. Il marchait seul. Derrière lui venait le maréchal Foch, généralissime des Alliés. Un tonnerre d'applaudissements s'est élevé lorsque les deux maréchaux sont passés devant l'estrade du président Poincaré. Après le maréchal Foch, venait le général Pershing accompagné de plusieurs généraux américains.

Paris, 14 (Service de la Presse associée). — Un million de gens n'ont pas fermé l'œil, la nuit dernière. La plupart parce que c'était

leur goût et d'autres parce qu'ils n'avaient pas de place pour se coucher.

A 9 heures, hier soir, les stations de chemins de fer regorgeaient de touristes. Les arrivants apportaient avec eux leurs victuailles. La plupart étaient des gens de province. On pouvait les voir assis au bord des trottoirs, le long des boulevards mangeant des sandwiches sur des serviettes déployées sur leurs genoux.

Quoiqu'il y eût sur les boulevards autant de monde que le jour de la signature de l'armistice l'enthousiasme du 11 novembre faisait défaut.

M. Raux, le préfet de police a averti les propriétaires de balcons qui ont été loués au public pour voir passer la parade du 14 juillet qu'ils seraient responsables de la sécurité du public.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

UN TOIT S'EFFONDRE

Paris, 14 (Service de la Presse associée). — Durant la parade de la Victoire, ce matin, le toit d'une maison située boulevard St-Martin s'est effondré. Dix-huit personnes ont été blessées.

Le traité de paix au sénat américain

(Service de la Presse associée)

Washington, 14. — Le débat sur la ratification du traité de paix et sur la Ligue des nations qui s'est ouverte à la Chambre des Représentants, ce matin, a été interrompu par la discussion d'un projet de loi relatif à la Virginie.

Le comité des Affaires étrangères du président Wilson a discuté plusieurs questions qui se rapportent au traité. On décidera si le prési-

LES CONDITIONS INDUSTRIELLES ET OUVRIERES

Un communiqué de sir Robert Borden à la presse

Ottawa, 14. — M. Robert Borden a communiqué à la presse une déclaration au sujet des conditions industrielles et ouvrières.

Il a annoncé que le gouvernement fédéral avait l'intention de convoquer dans quelques semaines une réunion de représentants des patrons et des ouvriers pour discuter le rapport de la commission des relations industrielles.

Les gouvernements provinciaux seront invités à être représentés et les différentes associations de patrons et d'ouvriers pourront se nommer des délégués.

Pendant cinq ans, dit M. Borden, le monde a perdu la capacité productive d'environ cinquante millions d'hommes qui étaient actuellement occupés à des travaux de guerre. Le reste de la population qui travaillait a été en majeure partie occupée à fabriquer des munitions et des instruments de destruction. Des millions de gens doivent

maintenant reprendre le travail ordinaire du temps de paix. Les affaires ont été désorganisées et plusieurs années se passeront avant que tout soit normal. Après que la période de hausse générale sera passée, le Canada comme d'autres pays sera en face d'une période de dépression.

Pour faire face à cette éventualité, le gouvernement a voulu donner de l'emploi autant que possible aux soldats de retour du front. Les industriels ont même employé des gens en faisant peu ou pas de profits dans le seul but de faire travailler les gens. Mais ces efforts pour procurer du travail aux citoyens épuisent l'énergie du pays.

M. Borden termine en disant que pour passer la période périlleuse que nous traversons, le Canada doit éviter les grèves. Il demande plus que jamais au peuple canadien la conciliation et le sang-froid.

procédure à suivre s'en est suivie. Mes Laurendeau, St-Germain et Perron et Jarry y ont pris part. Finalement, la Cour a donné gain de cause à la ville et le rapport des commissaires sera homologué, hormis en ce qui concerne un nommé Rochon. Le juge Loranger a dit aux opposants qu'il fallait procéder par action directe.

LA TAXE IMMOBILIERE EN ALLEMAGNE
(Service de la Presse associée)

Copenhague, 13. — M. Mathias Erzsberger, ministre des Finances d'Allemagne, a publié une déclaration disant que la taxe que l'on se propose de lever sur les propriétés en Allemagne commencera à 5,000 marks et s'élèvera jusqu'à dix pour cent pour les propriétés qui sont évaluées à 50,000 marks. Le pourcentage sera plus élevé pour les propriétés qui sont évaluées au-dessus de 50,000 marks. La taxe sera payable par versements qui seront payés pendant une période de trente ans à partir du mois de janvier prochain.

LA TAXE IMMOBILIERE EN ALLEMAGNE
(Service de la Presse associée)

Copenhague, 13. — M. Mathias Erzsberger, ministre des Finances d'Allemagne, a publié une déclaration disant que la taxe que l'on se propose de lever sur les propriétés en Allemagne commencera à 5,000 marks et s'élèvera jusqu'à dix pour cent pour les propriétés qui sont évaluées à 50,000 marks. Le pourcentage sera plus élevé pour les propriétés qui sont évaluées au-dessus de 50,000 marks. La taxe sera payable par versements qui seront payés pendant une période de trente ans à partir du mois de janvier prochain.

AUGMENTATION JULGÉE INSUFFISANTE

LES CHEFS DES UNIONS DE MARINS QUI SONT EN GREVE AUX ETATS-UNIS REJETTE L'OFFRE DU BUREAU DES EXPORTATIONS.

(Service de la Presse Associée.)
New-York, 14. — Les chefs des unions de marins qui sont en grève à New-York et dans d'autres ports de l'Atlantique, disent que l'augmentation de salaire de dix pour cent que vient d'accorder le Bureau des Exportations ne mettra pas fin à la grève. Les représentants des différentes unions qui sont en convention ici rejettent l'offre d'augmentation du Bureau des Exportations qui est à peu près la même que celle des compagnies privées.

Si les unions rejettent l'offre du Bureau des Exportations, on s'attend que la grève s'étende aux navires de transports transatlantiques qui battent pavillon américain, qu'ils soient sous le contrôle du Bureau des Exportations ou de compagnies privées. Maintenant que le Bureau a offert de négocier avec les marins, on ne croit pas que la grève générale soit déclarée.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

On dit que le sous-lieutenant Jean Navarre, l'aviateur qui a été tué, vendredi dernier, avait fait un contrat avec une grande compagnie de vues animées pour passer sous l'Arc de Triomphe en monoplane. Un autre aviateur, a parait-il, entrepris cette expérience. Le plus petit aéroplane n'a que cinq pieds de marge de chaque côté, en passant sous l'Arc de Triomphe. La police a défendu aux aviateurs de risquer cette tentative.

UN HOMME BRULÉ VIF DANS SA MAISON

UN DRAME A STE-MALACHIE D'ORMSTOWN.

On a communiqué ce matin, au chef Lorrain, de la sûreté provinciale, le détail d'un drame arrivé dans la soirée de jeudi dernier à Ste-Malachie, d'Ormstown. Un homme a été brûlé vif dans sa propre maison.

Cet homme se nomme James Dubou. Revenant chez lui jeudi soir, avec un ami, une personne étrangère se trouvait à la maison. Dubou, un peu ivre, se saisissant d'un fusil, voulut tirer sur sa femme. Son ami l'en empêcha en lui assénant un coup de bâton sur la tête. Dubou se releva le fusil à la main, et il allait presser la gâchette quand son ami l'assomma d'un coup de poing.

Un médecin est arrivé en hâte. Les blessures à la tête n'étaient pas profondes. Aussi n'a-t-il fallu qu'un pansement. Puis le médecin et l'ami partirent.

Mme Dubou et ses enfants se retirèrent dans la grange pour y passer la nuit. L'homme demeura dans la maison. Tout à coup vers 11 heures, Mme Dubou aperçut son domicile en feu. Les flammes ardentes avaient presque tout consumé. Personne n'a pu porter secours à l'homme.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

Le Dr Trépanier, coroner du district, a tenu une enquête. Il était d'avis de faire arrêter l'ami de Dubou, mais le jury a refusé de prendre cette décision. Quant aux causes de l'incendie, rien n'en a été jusqu'ici dévoilé.

UN RAPPORT DES FINANCES

M. PELLETIER FOURNIT AUX COMMISSAIRES UN ETAT GENERAL DES RECETTES ET DES DEPENSES DE LA VILLE AU COURS DE L'ANNEE 1918. — A COUP D'EMPRUNTS. — DIVERS.

M. Justinien Pelletier a soumis à la commission administrative un rapport général des finances de la ville au cours de l'année 1918. C'est un précis du mouvement de la caisse qui enregistre les dépenses et les recettes de l'année, sans entrer dans les détails.

Le contrôleur des finances a ainsi fourni la matière de l'étude préliminaire du budget de 1920, grâce à certaines données précises de première importance. Les commissaires vont se mettre à la besogne dès la rentrée de M. Décarie, ces jours-ci.

Le rapport signale d'abord que la ville est administrée à coup d'emprunts : le revenu général se chiffre à \$16,606,445.18, tandis que les dépenses d'administration se totalisent à \$18,643,892.08, soit plus de deux millions que les revenus. Par ailleurs les emprunts s'élèvent à \$57,100,182.73, et les dépenses sur ces emprunts à \$35,381,953.23, rétablissant ainsi l'équilibre.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI — jusqu'à 20 mots, 10 c.; de 21 à 50 mots, 15 c.; de 51 à 100 mots, 20 c.; de 101 à 200 mots, 25 c.; de 201 à 300 mots, 30 c.; de 301 à 400 mots, 35 c.; de 401 à 500 mots, 40 c.; de 501 à 600 mots, 45 c.; de 601 à 700 mots, 50 c.; de 701 à 800 mots, 55 c.; de 801 à 900 mots, 60 c.; de 901 à 1000 mots, 65 c.

DEMANDES D'EMPLOI — jusqu'à 20 mots, 10 c.; de 21 à 50 mots, 15 c.; de 51 à 100 mots, 20 c.; de 101 à 200 mots, 25 c.; de 201 à 300 mots, 30 c.; de 301 à 400 mots, 35 c.; de 401 à 500 mots, 40 c.; de 501 à 600 mots, 45 c.; de 601 à 700 mots, 50 c.; de 701 à 800 mots, 55 c.; de 801 à 900 mots, 60 c.; de 901 à 1000 mots, 65 c.

CHAMBRES A LOUER — 15 c. par mot supplémentaire.

PROFESSEURS — 10 c. par mot supplémentaire.

MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER — 10 c. par mot supplémentaire.

A VENDRE — 10 c. par mot supplémentaire.

PERSONNEL — 10 c. par mot supplémentaire.

CAUTIONS PROFESSIONNELLES — 10 c. par mot supplémentaire.

AVIS LEGAUX — 10 c. par mot supplémentaire.

REMERCIEMENTS — 10 c. par mot supplémentaire.

CARNET MONTAIGNI — 10 c. par mot supplémentaire.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une servante dans une école de campagne, pour lui confier la direction de la cuisine, capable de se rendre utile en toutes sortes de travaux. S'adresser par lettre au Rév. Frère Directeur, St-Basile, co. Deux-Montagnes, P.Q.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS mécaniciens demandés. Suivez les cours, jour ou soir, licence de chauffeur, position assurée, 25 c. par mot supplémentaire. S'adresser à M. J. Gaudry, 488, rue St-Jacques, Est, Montréal, P.Q.

A VENDRE

A VENDRE, à St-Gabriel de Brandon, co. de Berthier, résidence avec pharmacie, installation de première classe pour un médecin, outils de chirurgie, accessoires et produits pharmaceutiques, livres ouverts à tout acheteur sérieux. Cause de vente: non désirée. Pour information, s'adresser à M. J. Gaudry, 488, rue St-Jacques, Est, Montréal, P.Q.

PROPRIETE A VENDRE

ALEXANDRE DUPUIS, courtier, immeubles, et agent financier (lic. 1897). Propriétés administrées économiquement. Pour achat, vente, échange, consultez gratuitement. Adresse: 43, rue d'Armes, près Craig, Montréal, P.Q.

H. DORION

92-EST, NOTRE-DAME, Main 5741. Edifice Sauvegarde. J'ai toujours en mains de véritables occasions. Si vous désirez vendre, acheter ou échanger votre commerce ou commerce, de ville ou campagne, passez me voir.

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner de \$1 à \$2 de l'argent en achetant cartes d'étiquette; rapide et facile à apprendre. Aucune déduction. Nous vous fournissons toutes les cartes et vous vous occupez de la vente. Pour renseignements, écrivez aujourd'hui à: American Show Card School, 24, rue d'Armes, angle ouest et St-Jacques, Montréal, P.Q.

C'est une affaire qui fait connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou douleurs de reins, douleurs articulaires et humides, constipation, obésité, asthme, enfin toutes les maladies provenant des altérations du sang, un remède végétal et merveilleux fabriqué au Canada, qui agit avec une efficacité complète. Ecrivez à: Madame Falcon, boîte postale 935, Montréal, P.Q.

HOPITAL de gramophones. — Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones et disques. Satisfaction garantie. Adresse: 74, boulevard St-Laurent, Est, Montréal, P.Q.

ORFÈVRES ET JOAILLERS. — Nous offrons pour cette semaine les lots de bijoux de toutes sortes. Or, argent, platine, diamants, rubis, saphirs, émeraudes, etc. Prix réduits. Adresse: 100, rue St-Jacques, Est, Montréal, P.Q.

LES ETATS-UNIS ET L'AVANCE DE L'HEURE. — (Service de la Presse Associée). Washington, 14. — Le président Wilson a approuvé son veto au bill de l'Agriculture, parce qu'il contenait une disposition pour rappeler la loi de l'économie de la lumière.

Au sujet du bill de l'Agriculture, le président, dans une communication à la Chambre des députés, a déclaré qu'il se rendait compte que le renvoi de la loi à cette époque de l'année mais qu'il se croyait obligé de ne pas apposer sa signature parce qu'il était d'avis que le rappel de la loi de l'économie de la lumière serait un grand inconvénient pour le pays. Ce serait une perte économique. La loi de l'économie de la lumière de 1918 a été adoptée sur l'avis des experts.

M. J. D. HAZEN DANS LE CABINET. — St-Jean, N.-B., 14. — On dit couramment ici que sir J. D. Hazen démissionnerait comme juge en chef du Nouveau-Brunswick et remplacerait M. F. B. Carvell dans le gouvernement Borden.

COLLEGE MOLIER POUR BARBIERS. — HOMES ET FEMMES, voulez-vous occuper une excellente position? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Position assurée et haut salaire payé. Outils donnés gratuits. Cours spécial du soir. Présentez-vous immédiatement au Collège Molier pour barbiers, 69, boulevard St-Laurent.

"New York Window Cleaning Company". — La compagnie de nettoyage de fenêtres de New-York prend maintenant les commandes pour nettoyer les fenêtres d'école à prix modéré. Si vous appelez MAIN 1263, nous vous donnerons nos prix immédiatement.

Les 7 Paroles du Christ expliquées, texte français et latin, sur un beau carton glacé. En première page, un beau dessin de 5 1/2 x 3 1/2 représentant le Christ en croix, ayant à ses pieds sa mère et l'apôtre saint Jean. A l'importe quelle adresse, à 25 c. par mot supplémentaire. Envoyez bon de poste à l'Imprimerie Canadienne, 814, Papineau, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE. — CURE RADICALE DES CORPS SURE, EFFICACE, DANS DOULEURS EN VENTE PARTOUT 25 c. FRANCO PAR LA POSTE. A. J. LAURENCE, MONTREAL.

SIR GEORGE PERLEY REVIENT. — Londres, 14. — Sir George et Lady Perley se sont embarqués samedi à Southampton, à bord de l'Aquidania pour revenir au Canada.

LES MILITAIRES

TRANSPORTS A HALIFAX

LE "MINNEKAHDA" ET LE "CAR-MANIA" DEBARQUENT DE NOMBREUX SOLDATS CANADIENS ET PARTENT POUR NEW-YORK. — CINQ TRAINS SPECIAUX. — LA 57e ET LA 58e BATTERIES.

Halifax, 14. — Deux transatlantiques sont entrés dans le port samedi, avec un grand nombre de soldats canadiens. Le "Minnekahda", qui est arrivé vers trois heures, n'avait que des officiers à son bord. Le "Carmania" est arrivé dans la soirée, vers 10 heures et demie. Ces deux navires sont partis quelques heures plus tard, pour se rendre à New-York. Les officiers et les soldats sont partis immédiatement dans des trains spéciaux pour se rendre dans les différents ports du Canada. Cinq trains spéciaux ont quitté Halifax. Le cinquième était rempli de civils, parents de soldats qui ont fait la traversée sur le "Carmania".

La grande majorité des soldats qui reviennent font partie de différents détachements, à l'exception des soldats de la 57e et de la 58e batteries, qui reviennent en corps. Ces deux batteries ont servi pendant quelques mois en Russie. On remarque, au nombre des soldats arrivés ces jours-ci, les noms des Canadiens-français suivants: le lieutenant Papineau, 225 Clifton; le lieutenant H.-S. Bourgeois, Moncton; le lieutenant R. B. Perreault, 2122, avenue du Parc; le capitaine J.-A. Bauman, Athabaska; le lieutenant E.-F. Violette, St-Léonard; le lieutenant L.-S. Cimon, Québec; le capitaine P.-A. Landry, Nouveau-Brunswick. Soldats: Amund, 559 Montclair; Armiers, 508 Albert; le sergent Boulard, 2194 Christophe Colomb; Bouchard, 3132 Berri; le sergent Blanchard, pas d'adresse; Bover, 65 St-Laurent; H. Barbus; Doucet, pas d'adresse; Deschamps, 883 Bordeaux; Houle, 478 rue William; J. Jérôme, 11684 Parthenais; le sergent J. Proulx, 57 rue River; Renaud, pas d'adresse.

Un premier train est entré en gare ce matin avec seize officiers et trois soldats. Un autre train chargé de vingt-deux officiers et de 350 soldats doit arriver cet après-midi vers trois heures.

DEPART DE NAVIRES

Londres, 14. — Le "Melita" est parti pour Québec hier avec 33 officiers, 13 sous-officiers, 25 sergents, et 248 soldats du camp de Buxton; 517 femmes et 223 enfants; 94 officiers et quelques-uns de leurs troupes impériales. Le brigadier général E.-B. Panel est à bord ainsi qu'un grand nombre d'officiers.

Le "Cedric" est aussi parti pour Halifax hier avec 37 officiers et 5 gardes-malades de Londres; 332 soldats du camp Buxton, 338 femmes, 146 enfants. Le "Royal George" est parti de Liverpool samedi pour Halifax. Il a à son bord 34 officiers, 10 gardes-malades et 811 soldats. Tous ces navires arriveront dans les différents ports à la fin de la semaine.

LES ETATS-UNIS ET L'AVANCE DE L'HEURE

LE PRESIDENT WILSON REFUSE DE RAPPELER LA LOI.

(Service de la Presse Associée). Washington, 14. — Le président Wilson a approuvé son veto au bill de l'Agriculture, parce qu'il contenait une disposition pour rappeler la loi de l'économie de la lumière.

Au sujet du bill de l'Agriculture, le président, dans une communication à la Chambre des députés, a déclaré qu'il se rendait compte que le renvoi de la loi à cette époque de l'année mais qu'il se croyait obligé de ne pas apposer sa signature parce qu'il était d'avis que le rappel de la loi de l'économie de la lumière serait un grand inconvénient pour le pays. Ce serait une perte économique. La loi de l'économie de la lumière de 1918 a été adoptée sur l'avis des experts.

M. J. D. HAZEN DANS LE CABINET. — St-Jean, N.-B., 14. — On dit couramment ici que sir J. D. Hazen démissionnerait comme juge en chef du Nouveau-Brunswick et remplacerait M. F. B. Carvell dans le gouvernement Borden.

COLLEGE MOLIER POUR BARBIERS. — HOMES ET FEMMES, voulez-vous occuper une excellente position? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Position assurée et haut salaire payé. Outils donnés gratuits. Cours spécial du soir. Présentez-vous immédiatement au Collège Molier pour barbiers, 69, boulevard St-Laurent.

"New York Window Cleaning Company". — La compagnie de nettoyage de fenêtres de New-York prend maintenant les commandes pour nettoyer les fenêtres d'école à prix modéré. Si vous appelez MAIN 1263, nous vous donnerons nos prix immédiatement.

Les 7 Paroles du Christ expliquées, texte français et latin, sur un beau carton glacé. En première page, un beau dessin de 5 1/2 x 3 1/2 représentant le Christ en croix, ayant à ses pieds sa mère et l'apôtre saint Jean. A l'importe quelle adresse, à 25 c. par mot supplémentaire. Envoyez bon de poste à l'Imprimerie Canadienne, 814, Papineau, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE. — CURE RADICALE DES CORPS SURE, EFFICACE, DANS DOULEURS EN VENTE PARTOUT 25 c. FRANCO PAR LA POSTE. A. J. LAURENCE, MONTREAL.

SIR GEORGE PERLEY REVIENT. — Londres, 14. — Sir George et Lady Perley se sont embarqués samedi à Southampton, à bord de l'Aquidania pour revenir au Canada.

FAITS DIVERS

UN HOMME SE NOIE A VERDUN

UN YATCH TOURNE SANS DES-SUS DESSOUS ET DES DEUX HOMMES QUI S'Y TROUVAIENT UN SEUL SE SAUVE — LES ACCIDENTS D'AUTO SONT NOM-BREUX.

Un nommé Patrice Marcellin, 37 ans, 30, avenue Woodlands, Verdun, s'est noyé samedi soir, en face de Verdun. Marcellin était monté en yatch avec un ami, Roméo Denis, 487c, chemin Lasalle. Marcellin perdit à un moment le contrôle du yatch. Celui-ci a chaviré peu après. Les deux jeunes gens de sauter dans le fleuve. Denis, ayant un appareil de sauvetage, a pu se maintenir à la surface jusqu'à l'arrivée d'une chaloupe conduite par William White, 196, rue Ross. Marcellin, qui avait oublié son appareil, avait déjà disparu. On a retrouvé son cadavre hier matin.

COLLISION D'AUTOS

"Je ne monterai plus de ma vie dans une automobile", a décidé Sam Cracower, 993, St-Urbain. Nous doutons de cette grave résolution si Cracower n'était âgé de 60 ans. L'accident, — il est survenu de dire qu'il s'agit d'un accident, — s'est produit hier après-midi à l'angle des rues Marie-Anne et Esplanade. L'automobile dans laquelle Cracower se trouvait allait rue Esplanade quand une autre a paru sur la rue Marie-Anne, impossible d'éviter une collision. Cracower a été lancé sur le pavé. Il ne s'est pas trop grièvement blessé cependant. Les deux autos sont fort endommagées.

DIVERS ACCIDENTS

Voici deux autres accidents, pour se rattacher au précédent par leur peu de gravité. Ils se sont produits au même endroit, à l'angle de la rue Beaubien et du boulevard St-Laurent, précisément à la sortie du tunnel. De l'avis de tous, des automobilistes surtout, l'endroit est propice aux collisions. Or, donc hier midi un auto, pour éviter d'écraser sous elle une bicyclette alla donner sur le trottoir, où malheureusement se tenait un enfant de 7 ans, Aime Riopel, qui a été projeté sur une borne-fontaine. Le jeune enfant a reçu de douloureuses blessures, mais aucune ne saurait mettre sa vie en danger.

Vers 6 heures et demie, hier soir, s'est encore une bicyclette qui barrait la route. Mais cette fois elle a été frappée rudement par une automobile qui a déplacé en sus un panneau-réclame, fiché à l'angle nord-est du boulevard St-Laurent.

Le propos vient ici de rappeler le plongeon qu'un cycliste se rappela longtemps d'avoir fait hier matin sur le pavé à Ste-Rose. Voulaient passer entre deux camions dont l'un stationnait au bord de la route, le cycliste augmenta la vitesse et il alla à l'aveugle, quand son compagnon sauta à bas de la bicyclette dont l'autre perdit aussitôt le contrôle. Il a été lancé, ventre plat, sur le pavé. On eût cru à plus de blessures. Quelques égratignures et une forte secousse.

MORT SUBITE. — Pris de maladie subite, au cours d'une partie de balle au camp, hier après-midi, Thomas Mooney, 60 ans, 446 avenue Green, a été transporté à l'hôpital Western où il est mort peu après. Cet homme assistait à une partie de balle qui avait lieu à l'angle des rues Rose de Lima et Workman. Il s'affaissa tout à coup. Des spectateurs de lui donnèrent alors les premiers soins avant l'arrivée de l'ambulance.

JOUEUR BLESSE. — Jean-Baptiste Geoffrion, 24 ans, 111, rue LeBaillieur, dans le quartier Mercier, s'est fracturé la jambe gauche, en jouant à la balle au camp hier après-midi à Tétreauville. Il s'est lutté sur un joueur en glissant pour prendre son but. Il a été transporté à l'hôpital Général.

LA GUERRE A LA VITESSE. — La rigueur est la dernière arme dont pourrions user la cité de Montréal et le gouvernement provincial contre les amateurs de vitesse. Les autorités ont trop noté la relation intime qui existe entre un accident d'auto et un excès de vitesse. Gare donc dorénavant à ceux qui ont pris la route de Sainte-Rose pour une piste. Le service de surveillance sera renforcé. Tout sera fait pour protéger la vie des cultivateurs comme des citoyens. Détail curieux, mais qui ne surprendra personne, nos cultivateurs avaient résolu d'abandonner leurs promenades du dimanche sur cette route de Sainte-Rose.

On sait que la vitesse permise est de 25 milles. Aucun subterfuge ne réussira à dépister les agents, comme de mettre de l'huile sur le numéro.

A L'ORIENTALE. — LA FAÇON TURQUE D'EXPEDIER CEUX QUI NE PLAISENT PAS. (Service de la Presse Associée). Constantinople, 14. — Enver Paşa, Talat Bey et Djemal Paşa, qui ont été les chefs du gouvernement turc durant la guerre, ont été condamnés à mort par un conseil de guerre turc qui faisait une enquête sur la conduite du gouvernement turc durant la période de la guerre.

Bâle, Suisse, 14. — Les représentants des Alliés à Vienne ont décidé que les Alliés devaient agir contre le gouvernement communiste de Bela Kun.

Le Neues Tagblatt dit qu'un courrier a été envoyé à Paris pour réclamer les pouvoirs nécessaires du conseil suprême des Alliés.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

LES OUVRIERS

DÉNONCIATION VIOLENTE

L'ECHEVIN HEAP ET LE SOLDAT BRAY, DELEGUES DES GREVISTES DE WINNIPEG, EXPOSENT LEUR VERSION A MAISONNEUVE ET ATTAQUENT LE GOUVERNEMENT FEDERAL — COL-LECTE.

C'est devant une assistance de trois à quatre cents personnes que les délégués des grévistes de Winnipeg, l'échevin A. A. Heaps et le soldat Thomas Bray, ont parlé, samedi soir, au marché de Maison-neuve. Les visiteurs, ainsi qu'il a été dit, font, avec d'autres de leurs camarades, une tournée dans le pays, pour percevoir des souscriptions destinées à payer les frais d'un procès qu'on veut obtenir aux grévistes actuellement en prison. Ils ont ramassé environ \$45. L'échevin Heaps s'est adressé aux ouvriers syndiqués en général, et le soldat Bray s'est attaché à exposer le point de vue du soldat. Les deux ont été les chefs de la grève et ont l'intention de s'emparer du pouvoir, mais ont dit qu'un comité de 1,000 citoyens avait usurpé l'autorité pour dicter ses volontés au conseil municipal et au gouvernement provincial. Ils ont aussi nié avoir reçu des fonds d'organisations bolchevistes de Chicago et de New-York; l'argent pour la conduite de la grève, ont-ils assuré, n'a été perçu qu'à Winnipeg. La grève a commencé chez les ouvriers de la métallurgie et de construction et s'est étendue, à la suite des efforts tentés contre l'organisation ouvrière en général. Les ouvriers ont affirmé solennellement que leurs paroles n'expriment que la pure vérité.

La majeure partie de l'assistance se composait de membres du parti radical socialiste qui ont surtout applaudi les attaques lancées contre le gouvernement. Mme Mendelsohn et Mlle Buhay se trouvaient dans l'auditoire.

C'est M. Houston, de l'union des machinistes, qui présidait l'assemblée et a présenté les visiteurs, en expliquant le but de leur mission.

Quelques conclusions des discours de Heaps et de Bray: C'est, dit Heaps, l'attitude de certains chefs d'industrie décidés à annihilier les organisations ouvrières qui a provoqué la grève de 25,000 à 27,000 hommes.

Le "comité des 1,000" n'a pas été formé pour maintenir l'ordre, mais pour combattre la grève de sympathie. Et ce comité représentait bien plus les intérêts des capitalistes que les citoyens de Winnipeg.

La police a eu pratiquement les mains liées. De plus, on a fait venir des agents spéciaux de Montréal.

L'amendement à la loi de l'immigration est inconstitutionnel, a déclaré Heaps, avant de terminer. Le soldat Bray a surtout attaqué le gouvernement et la presse capitaliste. "Nous avons démontré à Winnipeg, a-t-il dit, que le patron n'est pas indispensable, mais que l'ouvrier, homme ou femme, l'est. Le comité des citoyens a essayé d'exploiter les soldats et de gagner leur sympathie en leur faisant croire que les grévistes formaient la révolution. Les soldats ont délibéré, puis se sont rangés du côté des grévistes, trouvant leur cause juste. Les journaux ont dit que nous sommes des socialistes, des bolcheviki, des révolutionnaires. Cependant, quand nous avons marché contre l'édifice du parlement, nous avions à notre tête non pas le drapeau rouge, mais celui pour lequel nous nous sommes battus et avons, plusieurs d'entre nous, versé notre sang.

Bray a raconté avec humour divers incidents de la grève. Il a fait allusion, dans ses dénonciations, au premier ministre Norris, au maire Gray et aux agents spéciaux et a terminé son discours par une attaque à fond de train contre le gouvernement fédéral.

TOMBOLA. — Une tombola a lieu actuellement dans la paroisse Ste-Hélène. Une immense tente est dressée sur le marché à foins où sont installées des boutiques de toutes sortes. Une des grandes attractions de cette fête est le tirage au sort d'un gros lot de \$100, cent dollars, que le vainqueur touchera en or sonnait et trébuchant. Le billet est de dix sous. Tout le monde est admis et l'entrée est libre. La fête durera jusqu'au 20 juillet. Le marché à foins est sis à l'angle des rues Saint-Paul et des Inspecteurs, près du carré Chabouillet.

(Communiqué).

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

LE FER NUXATE. — Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

ALBERT VICKERS EST MORT. — Londres, 14. — Albert Vickers est mort à Eastbourne, samedi. M. Albert Vickers était l'ex-président de la compagnie Vickers Limited, l'une des plus grosses manufactures d'Angleterre. Les usines Vickers ont fabriqué une grande quantité d'aéroplanes.

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour \$1.25. Envoyé par la maille par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS. ARCHAMBAULT & MARCOTTE. 30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761-5284. Joseph Archambault, C.R., M.P. Emile Marcotte, L.L.B. Bureau du soir, tél. West. 4089.

COMPTABLE. 350, — Adresse télégraphique: "Nahac, Montréal". 1256-1281. Coder, labora West-Ed. C. H. CAHAN, C.R. Avocat et Procureur. Edifice Transpacific — Rue St-Jacques.

MAURICE DUGAS, L.L.B. 30, RUE SAINT-JACQUES. Résidence: 2456 avenue du Parc. Rock-mond 2459.

ARTHUR LALONDE. AVOCAT, PROCUREUR, ETC. Etude: 80, rue St-Jacques, L'Alouette et Coffin. Edifice du Crédit Foncier. Résidence: 1150 St-Hubert. St-Louis 3178.

ANTOINE LAMOTHE. avocat, bureaux: chambre 401, 90 St-Jacques. Tél. Main 1661. Résidence: 30 Place St-Louis. Tél. Est 1574.

LAVERIE & DEMERS. AVOCATS ET PROCUREURS. 37, rue St-Jacques. Tél. Main 4472. Résidence: 1150 St-Hubert. St-Louis 3178.

MIGNERON, J. - HOMER. avocat, bureaux: chambre 401, 90 St-Jacques. Tél. Main 1661. Résidence: 30 Place St-Louis. Tél. Est 1574.

PARADIS, AUDET & GRENIER. AVOCATS. AMOS, ABITIBI. 68 St-Pierre. Tél. 5635.

ST-GERMAIN, L.L.B., C.R., L. GUERIN, L.L.B. B. Panet-Raymond, L.L.B. Adresse télégraphique: "Bridgman". St-Germain, GUERIN et Raymond, AVOCATS. Edifice Trust et Loan, 30 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell Main 5154. Montréal, Can.

ANATOLE VANIER. Guy Vanier. VANIER & VANIER. AVOCATS. Tél. Main 2632. 97, rue Saint-Jacques.

BANQUES D'EPARGNE. LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau principal, 176 rue St-Jacques, et quatre succursales à Montréal.

BUREAU DE PLACEMENT. "Business Bureau". Vous trouverez les meilleurs comptables, sténographes, etc., au No 364 University, Uptown 2116. — Aides de bureau, hommes et femmes cherchant positions dans un bureau sont priés de s'enregistrer immédiatement.



Coussins d'été

On peut faire pour l'été quantité de coussins fort simples, en matériel lavable, et dont on se servira sans cérémonie en toute occasion. Nous en avons vu un certain nombre bien faciles à confectionner et pouvant être exécutés à peu de frais et en peu de temps, ce qui compte bien dans la balance ! En plus, ils sont attrayants, coquets, nouveaux et d'une originalité indiscutable.

Avez-vous des restes de cretonne ? Nous parlons toujours de cretonne, nous employons toujours de la cretonne, jusqu'à ce qu'un bon matin le vent tourne en faveur d'un autre tissu ! Donc, si vous avez de la cretonne, taillez en deux morceaux en forme de triangle et faites-en un coussin. Vous avez tout de suite un coussin à peu près sans précédent ! Pour le finir, une frange de coton, ou autre, à votre choix, à votre goût, à votre... bourse ! Ce coussin ne devra pas être très bourré, qu'il reste plat.

Vous en aurez un d'un autre genre, et joliment agréable à voir, en forme de melon d'eau, que vous recouvrirez avec des bandes en long, en tissu de deux couleurs différentes, et même de trois. Il faudra environ six bandes pour recouvrir toute la forme, et à chaque bout, vous mettez un rond, fait de la plus foncée des couleurs choisies. Des glands pourront compléter le melon, mais ils ne sont pas indispensables. Pour joindre les bandes, faites une chaîne de laine, un point court, puis un point long. L'effet sera très amusant. On peut employer du chambray, ou de la toile pour ce coussin.

Cousine G. LLETTE.

Pensées choisies

Négliger l'éducation des filles, c'est préparer la honte de sa propre famille et le malheur des maisons dans lesquelles elles doivent entrer.

Celui-là est fort dans la foi, qui prouve sa croyance par des actes.

Vivons bien, afin de bien mourir. — (Saint Augustin.)

Une bonne chose portée à l'excès peut devenir mauvaise.

Ne remettez rien à demain, demain est le destructeur de tous les bons projets; demain fait toujours devant nous et n'arrive jamais, car lorsqu'on l'attend, il est devenu aujourd'hui. Demain trompe et trahit la conscience des paresseux.

Les hommes désapprouvent toujours tout ce qu'ils ne sont pas capables de faire.

Conseils pratiques

Vernis pour les figurines en plâtre: Eau, 1 litre; savon blanc, 7 grammes; cire blanche, 8 grammes. Mettez sur le feu et faites bouillir en remuant jusqu'à mélange complet. Ce vernis s'applique chaud avec une brosse douce.

Plaies, écorchures, gerçures et engelures: — Un excellent remède contre ces petits désagréments consiste à faire emploi d'un mélange composé d'alcool et de glycérine, en parties égales, que l'on applique avec une compresse de charpie ou sur de la flanelle. Ce moyen cautérise superficiellement, enlève toute inflammation et amène presque toujours une prompte guérison.

Taches d'encre sur toile et coton: — Plonger la partie tachée dans une solution de permanganate de potasse, 30 grammes; eau distillée, 1 litre. La laver après et la plonger vivement dans l'acide muriatique du commerce étendu de moitié

d'eau. Comme couronnement, un relavage abondant, et vous redonnez à votre objet taché sa virginité perdue.



POMMES FANTAISIE

Prenez de la pâte à tarte, des pommes pelées et tranchées, deux cuillerées de melleuse (plus ou moins), de la muscade ou autres épices préférées.

Enduisez un moule carré de dix pouces de côté par quatre pouces de profondeur avec la pâte, mettez les pommes au fond, et distribuez des morceaux de beurre sur le dessus. Epicez au goût, puis, versez la melleuse sur les pommes. Couvrez ensuite avec une couche de pâte soufflée et faites cuire tranquillement pendant deux heures, servez chaud avec de la crème douce.

GATEAU ROULE A LA GEELE

Prenez les trois-quarts d'une tasse de sucre, trois oeufs, une tasse de farine, une cuillerée à thé de crème de tartre, une demi-cuillerée à thé de soda, une cuillerée à soupe d'eau chaude, une pincée de sel. Battez bien les oeufs, ajoutez le sucre et le sel, et puis brassez bien jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Sassez la farine, la crème de tartre ensemble deux fois, ajoutez le reste et battez longtemps, puis ajoutez le soda dissous, dans l'eau chaude. Mettez dans un moule plat et laissez cuire dix ou quinze minutes. Mettez sur une serviette, étendez de la gelée et roulez le gâteau.

BOUILLON DE POULET

Prenez un poulet, deux pintes d'eau, du sel et du poivre. Ôtez la

peau et coupez les jointures du poulet, enlevez tout le gras, cassez les os et mettez dans une casserole; versez l'eau dessus. Laissez reposer une heure, puis faites bouillir tranquillement pendant trois heures. Coulez le bouillon, faites-le refroidir, dégraissez-le, assaisonnez au goût. Vous pouvez le servir chaud ou froid.

LAIT DE POULE

Prenez deux oeufs, deux cuillerées à soupe de sucre, deux cuillerées à soupe de vin, une tasse de crème ou de lait. Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et crémeux, ajoutez le sucre et battez encore, ajoutez le vin, puis, en dernier le lait ou la crème. Faites congeler à moitié.

PASTILLES DE MENTHE

Prenez deux tasses de sucre, une demi-tasse d'eau, une cuillerée à soupe de glucose, de l'huile de menthe. Faites bouillir le sucre, la glucose jusqu'à ce que cette substance reste molle dans l'eau froide, retirez du poêle et quand c'est tiède, mettez de l'essence d'huile de menthe. Battez jusqu'à ce que ce soit épais.

Mettez par cuillerées à thé sur un papier beurré.

PENDANT VOS VACANCES

lisez le livre de Michelle LeNormand, si vous ne l'avez pas encore lu. Autour de la maison est en vente au Devoir et dans toutes les bonnes librairies, au prix de cinquante sous, plus cinq sous pour le port.

DES GREVISTES DECIDES

Badajoz, Espagne, 14. — Des employés de chemins de fer au Portugal, qui ont déclaré une grève générale le 1er juillet, ont arraché des rails, détruit des ponts et bouché des tunnels. Les systèmes ferroviaires ont été complètement paralysés.

ta tête, ils s'apaisèrent, ils ne songeront plus à Fabrice... On ne l'interrogera même pas... Et si on l'interroge tout de même, j'espère qu'ayant perdu l'espoir de te sauver il se défendra par pitié pour son père... Tu vois, je te dévoile tous mes projets; et maintenant, je t'ordonne de te taire!

Il passa sa main sur son front, où perlaient de nouveau des gouttes de sueur froide. Puis, atterré de sa violence, il reprit en gémissant:

—Qu'ai-je dit?... Ordonner, défend... hélas! Le désespoir me rend fou! Ecoute, Jacqueline: il s'agit de mon fils! Si tu savais, jeune fille, ce que c'est qu'un fils et combien le mien me tient aux entrailles, tu n'oserais pas refuser! Je t'ai fait du mal, c'est vrai, mais sois généreuse; pardonne-moi, Jacqueline! Ou plutôt non, ne me pardonne pas, mais sauve mon enfant!

Et le misérable tomba à genoux en sanglotant. En d'autres temps, Jacqueline eût été touchée; mais l'horreur et le mépris avaient mis une barrière autour de son âme tendre. Tandis que Dumont suppliait, se tordait à ses pieds en demandant grâce, d'autres voix résonnaient à son oreille: celles de son père et de ses sœurs, le soir du jugement...

Elle revivait la scène tragique... Elle entendait les réponses ingénues de Lucile et d'Angélique mé-

LE THE

"SALADA"

A LA GLACE

est réellement un breuvage d'été très rafraîchissant, économique et inoffensif. ESSAYEZ-LE.

KALOMITE

LE MERVEILLEUX NETTOYEUR DU XXe SIECLE

Mesdames,

Ne vous fatiguez pas à frotter votre linge.

KALOMITE fera votre lavage seul.

KALOMITE n'endommage pas le linge et ne brise pas les mains.

KALOMITE remplace la planche, le moulin à laver et les eaux fortes.

KALOMITE vaut la peine d'être essayé.

Demandez-le à votre épicière.

Distributeurs généraux:

L'AGENCE MERCANTILE EQUITABLE,

502 Ste-Catherine Est.

Est 5300.

Montréal

LA FANFARE VESSALA AU PARC DOMINION

La fanfare Vessala ne le cède en rien comme perfection d'ensemble aux fanfares célèbres qui l'ont précédée au Parc Dominion. Son homogénéité ajoute un caractère tout à fait distinctif à son exécution alerte et vibrante.

Sous la baguette du chef, les instrumentistes modulent les airs avec aisance et sans précipitation; le programme prête à beaucoup de variété, tant dans la forme que dans le fond de l'expression même; et la maîtrise du dirigeant corrige tous les défauts d'interprétation.

Naturellement la musique italienne domine dans le choix des pièces, et dans tous les concerts qui vont se succéder pendant la quinzaine, les oeuvres de Verdi, de Rossini, de Puccini, de Mascagni et autres du même talent vont figurer en vedette. Cette partialité n'a rien de choquant ni de désagréable, puisqu'elle met en relief une école qui a jeté de l'éclat dans le royaume de l'art.

Mlle Louise Patterson chante à ravir les grands airs d'opéra; voix ample, chaude et souple, elle rend avec expression des chefs d'oeuvres qu'elle interprète sans exagération. Elle ajoute comme un fleuron nouveau à la renommée même de la fanfare qu'elle accompagne.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE-CANADIEN

MONTREAL A TORONTO PAR LA LIGNE DE LA RIVE DU LAC ONTARIO.

D'excellentes facilités pour aller à Toronto sont fournies par le chemin de fer du Pacifique Canadien, par sa ligne du bord du lac Ontario. C'est un chemin pittoresque qui passe par toute une série de villes sises parmi les plus beaux paysages de l'Ontario.

Départ des trains à la gare Windsor, de Montréal, à 8 h. 45 du matin et à 10 h. du soir. Arrivée à Toronto à 6 h. 15 du soir et à 7 h. 40 du matin respectivement. De Toronto, gare Union, les trains partent à 8 h. 30 du matin et à 10 h. 30 du soir, tous les jours. Arrivée à Montréal à 6 h. 20 du soir et à 8 h. du matin respectivement. En plus des wagons de première et de deuxième classes, les trains du jour ont aussi un wagon-restauration et un wagon-salon, tandis que les trains de nuit ont des wagons-lits réguliers et à compartiments.

Un trajet facultatif pour aller à Toronto par Peterboro est fourni par le service suivant: Des trains partent de Montréal, gare Windsor, tous les jours, à 7 h. du matin, excepté le samedi, à 10 h. 30 du soir, et arrivent à Toronto, gare Union, à 6 h. du soir et à 8 h. 30 du matin (Toronto Nord), respectivement.

De Toronto, gare Union, les trains partent tous les jours, à 9 h. 05 du matin, et arrivent à Montréal, gare Windsor, à 7 h. 30 du matin. Les trains de jour ont des wagons ordinaires et des wagons-salons-res-

taurants; les trains de nuit ont en plus des wagons ordinaires de première et de deuxième classes, des wagons-lits réguliers et à compartiment formant buffet. (rec.)

DES OUVRIERS RETOURNENT CHEZ VICKERS

Le retour au travail ce matin d'environ 1,500 ouvriers de Vickers va apporter un apaisement sensible à la crise du chômage qui sévit encore. Les chaudronniers et les hommes employés à la construction des navires en fer ne sont pas compris dans ce groupe, mais leur cas va probablement se régler de façon satisfaisante ces jours-ci.

Le nombre des grévistes a varié de 5,000 à 12,000 durant ces derniers temps. Les personnes peu au courant ne s'en seraient pas doutées, tant les ouvriers restent paisibles partout. La situation reste sans changement chez les filateurs. La compagnie n'a pas l'air de vouloir modifier son attitude. Il a été annoncé que les employés des ateliers de Magasins et de Saint-Gregoire-de-Montmorency se mettraient en grève aujourd'hui.

Les employés de la compagnie Swift, les marbriers, les teinturiers en fourrures et les boulangers n'ont pas encore repris l'ouvrage.

LES EFFETS SE FONT DÉJÀ SENTIR

Copenhague, 14. — Les taxes qui seront inévitablement imposées en Allemagne commenceront déjà à produire des effets: de riches familles ont déjà commencé à s'établir dans le Schleswig, espérant devenir bientôt danoises. Trente de ces familles ont fait des démarches, la semaine dernière pour s'établir à Sønderborg, sur l'île d'Als.

Vieux habits rénovés

Notre procédé de nettoyage et de teinture fera des merveilles avec les articles d'habillement que vous croyez être hors d'usage. Faites venir notre voiture aujourd'hui.

TOILET LAUNDRY

Company Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN

CHAPEAUX D'EXCURSION

Il vous en faut absolument un. Allez les voir chez Goodwin, et vous nous donnerez raison.

Pensez donc! un chapeau confortable, léger, fabriqué de manière à entretenir une fraîcheur constante pour la tête! Trois couleurs: gris, blanc et kaki. Bande intérieure en cuir. 6 5-8 à 7 1-2.

1.00 - 1.25 - 1.50

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

VAISSELLE PEINTE A LA MAIN

C'est au sous-sol, chez Goodwin, que vous verrez cette magnifique vaisselle peinte à la main. C'est tout simplement ravissant. L'autre jour, une dame, passant dans ce rayon, quand elle vit ce joli dessin de fleurs saumon dans un grillage doré sur fond noir, ne put résister au désir d'en acheter quelques morceaux.

Songez au charmant effet que quelques pièces de cette porcelaine feraient dans votre salle à manger, et venez au sous-sol, chez Goodwin.

Assiettes à déjeuner, la douzaine...	45.00
Assiettes à thé, la douzaine...	42.00
Assiettes à pain et à beurre, la douzaine...	30.00 et 33.00
Tasses à thé, la douzaine...	45.00
Tasses à déjeuner, la douzaine...	65.00
Plateaux, 10 pouces, chacun...	8.50
Plateaux, 12 pouces, chacun...	11.50
Plateaux, 14 pouces, chacun...	16.50
Bols à rinceurs, chacun...	4.50
Théières, chacune...	10.00
Suciers, chacun...	8.50
Pots à lait, chacun...	7.50
Pots à crème, chacun...	4.50
Assiettes à gâteaux, chacune...	4.50
Beurriers, chacun...	6.50

Goodwin—Au sous-sol.

CRETONNE, la verge .80

Velours? Par l'apparence, oui; mais c'est véritablement une combinaison de reps et de tapisserie. C'est de la texture, des dessins et du coloris que vient cet effet de velours si agréable à l'oeil.

Mais ce n'est pas tout, et si vous voyiez l'excellente souplesse de la texture, la beauté des dessins et des nuances, à croire que la palette des meilleurs artistes y a contribué, et aussi la largeur de ces cretonnes, vous conviendrez que cette offre est vraiment exceptionnelle.

Alors pourquoi n'en profitez-vous pas? Hâtez-vous de venir chez Goodwin. Dans un assortiment aussi considérable — plus de 30 dessins différents — vous trouverez, à coup sûr, quelque chose à votre goût. Largeur 30 pouces. La verge .80

Nous avons aussi d'autres qualités, de .90 à 2.25 et jusqu'à 8.50 la verge pour double largeur.

Goodwin—Au sous-sol.

SACS DE VOYAGE

Il faut en avoir un pour en connaître l'utilité. Vous partez pour un voyage de quelques jours, par exemple, et vous ne voulez pas vous embarrasser d'une malle encombrante; vous n'avez qu'à mettre dans ce sac les quelques objets qui vous sont nécessaires pour une aussi courte absence.

Au sous-sol, chez Goodwin vous verrez de jolis et bons sacs de voyage, en peau de vache, coins doubles, serrure et fermoirs en cuivre, poignée simple — deux 12.50

grandes: 16 et 18 pouces. 5.95

Goodwin—Au deuxième.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

JACQUELINE

Par Max Colombar

(Suite)

—Si vous m'aviez dit: "Mon fils est en danger... sacrifiez-vous pour mon fils!" j'aurais excusé votre égoïsme paternel, j'aurais eu pitié, peut-être... Mais vous mentez pour surprendre ma compassion!... Vous venez, par vos allégations trompeuses, m'enlever ma dernière chance de vie... Comme à un pauvre oiseau pris au piège, qu'on étrangle en feignant de le caresser!

—Eh! qui vous a dit...!

—Peu importe: je sais que je suis sûr d'être acquittée si je ne simplement avoir reçu cette lettre... que je n'ai pas reçue, en effet.

Antoine Dumont eut une exclamation de colère. Perdant toute mesure, il s'élança sur Jacqueline et lui saisit brutalement les poignets.

—Eh bien! dit-il, jetez le masque! Oui, il est plus que proba-

ble, il est certain que le tribunal vous acquittera, si vous dites un mot! Mais ce mot enverra mon fils à l'échafaud! Mon enfant bien-aimé mourra, victime de son bon cœur, victime de la compassion que vous avez su lui inspirer! Vous m'avez pris mon enfant! maintenant vous voulez le tuer... Mais cela ne sera pas, ah! non, je vous le jure! C'est vous que l'on condamnera: ce matin, je proposais votre grâce, ce soir, j'obtiens votre tétel...

—Et si je me défends? dit froidement Jacqueline.

—Si vous vous défendez?... répliqua Antoine Dumont d'un air effaré. Ah! oui, c'est vrai: vous pouvez parler, expliquer tout, accuser Fabrice... Misérable! je te défends de l'accuser! réprit-il avec un redoublement de fureur. Mais comprends donc: il leur faut une proie, à ces chiens enragés! Si je leur jette

LE DEVOIR

commencera

jeudi la

publication

d'un nouveau

feuilleton

vous qui avez tué mon père...?

Ces paroles tombèrent sur Antoine Dumont comme un arrêt du ciel. Il ne trouva pas un mot à répondre. D'un oeil hébété, il considéra l'instinct la jeune fille; puis il se releva lentement, péniblement, en essayant d'un geste machinal la pousière qui souillait ses genoux. Et cassé en deux comme un centenaire, il sortit.

Quand la porte fut refermée, Jacqueline éprouva d'abord un immense soulagement, puis la tristesse et le regret entrèrent dans son cœur.

—Qu'ai-je fait?... songea-t-elle; j'ai été dure, cruelle: j'avais promis de pardonner à cet homme et je l'ai désespéré! Il s'en va furieux, blasphémant peut-être, prêt à de nouveaux crimes, parce que je n'ai pu contenir mon ressentiment. Et je suis la servante du Dieu de pardon! A l'exemple de Jésus, je ne devrais savoir que dire: "Mon Dieu, pardonnez à ce malheureux, car, égaré par l'amour paternel, il ne sait vraiment plus ce qu'il fait!"

Et Fabrice?... Ce n'est que trop vrai qu'il est compromis et qu'il payera de sa tête cette folle tentative d'évasion. Pauvre et généreux enfant! Voilà donc quel sera le salaire de son dévouement! Mais comment lui venir en aide?... Me dévouer à mon tour... Oui... ce serait juste: mais dire que j'ai reçu

cette lettre serait un mensonge!

Longtemps elle scruta dans sa tête endolorie le douloureux problème; enfin, lasse, brisée, elle s'endormit, n'ayant plus même la force de penser. Des coups frappés à sa porte la réveillèrent. Il faisait déjà nuit; mais, dans le couloir, vaguement éclairé par des lanternes, elle entrevit des uniformes bleus, des figures à moustaches et des baïonnettes brillant au canon des fusils.

—Citoyenne, viens-t'en au tribunal, cria une voix rauque. Jacqueline saisit vivement le crucifix de l'abbé Dernal et suivit les soldats.

—O mon Jésus! vous qui avez jadis comparu devant des juges, inspirez-moi la meilleure réponse! murmurerait-elle en quittant la prison.

X

LA MEILLEURE REPONSE

C'est à la leur des flambeaux que Jacqueline de Bièvre comparut devant le tribunal révolutionnaire. Quelques mauvaises chandelles, posées à même sur une table branlante, justifiaient assez mal ce nom de flambeaux: c'est à peine si leur flamme jaunâtre éclairait le visage des juges et le milieu de l'immense salle, dont tous les coins restaient dans les ténèbres.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), A. Cartier, gérant.

La Vie Sportive

LE SHAMROCK L'EMPORTE SUR LES INDIENS

La joute de samedi au parc du Mile-End a été intéressante. — Plus de deux mille cinq cents personnes y assistaient. — Partie rude.

Résultat final: 8 à 1.

Par le résultat de 8 à 1, les Indiens de Caughnawaga ont subi une dure défaite entre les mains des Shamrocks, au cours d'une des parties les plus intéressantes de la saison, au Mile-End. Comme la température s'y prêtait, près de deux mille cinq cents personnes s'étaient rendues au terrain des Shamrocks. Les vaincus avaient cependant aligné une très forte équipe, bien entraînée, mais leurs vainqueurs possédaient plus de science et plus d'assurance. Malgré les bons éléments qui le composent, l'équipe de Caughnawaga semble manquer d'un chef avisé et roué, qui le mène à la victoire; il lui faudrait un Lajoie ou un Roberts.

Les Shamrocks ont gagné facilement, bien qu'au début ils eurent mille à partir pour terrasser leurs rapides adversaires. Ils jouèrent beau jeu et avec entrain soutenu par l'enthousiasme de leurs partisans qui remplissaient les estrades. La joute n'a pas manqué d'intérêt et même des incidents fâcheux sont venus ajouter une note désagréable à l'ensemble. Penou a fait des siennes avec White, de Caughnawaga, et les deux équipes en vinrent aux coups pendant quelques minutes. Après cet emportement, les deux joueurs furent expulsés et le jeu reprit avec mollesse.

Les Indiens se sentirent battus au troisième quart et ne purent rallier leurs forces démorales. Cependant plusieurs de leurs joueurs d'attaque s'illustrèrent dans la période finale.

Le capitaine Albert Carle agissait comme arbitre, pour la première fois; il s'en tira avec avantage, surtout dans le défilé Penny-White qu'il a réglé selon l'esprit de justice.

Voici un résumé de la partie :

ALIGNEMENT			
Shamrocks	Indiens		
Brennan	Buts	Joanette	
Brady	Points	P. Stacey	
F. McMillen	Couverts	J. Scott	
Farney	Défenses	L. Alfred	
Doran	Défenses	M. Montour	
Campanelli	Défenses	J. Jones	
Penny	Centres	M. White	
Hyland	Attaques	J. Mays	
Butler	Attaques	P. Dicks	
J. Walsh	Attaques	A. Delisle	
Egan	Ext.	G. Hamlock	
B. Walsh	Int.	P. Jacobs	
Roberts	Subs.	F. Mays	

METROPOLE ET LACHINE SONT VICTORIEUX, HIER, AU NATIONAL

Le premier bat Crescent dans la 10ème manche par 8 à 7 — Lachine triomphe du Royal-Canadien sur un ralliement sensationnel à la 8ème — Score: 9 à 2.

La Ligue Nationale indépendante a commencé sa deuxième et dernière série de la saison, hier après-midi, devant des estrades remplies à leur capacité et sous des auspices excessivement favorables. Une foule de près de 3,000 personnes ont assisté au double-header de baseball et à la joute de croasse Rosemont National II, qui leur servit d'entracte, et pendant six heures et demie cette foule s'est passionnée des exploits brillants, et parfois électrisants, qui furent accomplis, tant à la croasse qu'au baseball. Cette première séance de la série finale de la saison de nos indépendants est donc un succès sur toute la ligne, et il fait bien augurer des séances subséquentes.

La première partie de baseball a été gagnée par le Lachine sur le Royal-Canadien par le résultat de 9 à 4, tandis que la finale fut gagnée par le Métropole sur le Crescent par 8 à 7 après dix reprises d'un jeu soutenu et serré de part et d'autre. Le Royal-Canadien mena jusqu'à la 8ème manche par 4 à 2 lorsqu'il trouva son Waterloo dans cette manche de malheur. Jusque là, Camille Crevier avait tenu la redoutable équipe de frappeurs du géant Lachine à six hits et à deux points, mais la fortune finit de lui sourire. Six hits, entremêlés d'une passe, de quelques buts volés et d'un "wild pitch" donnèrent sept points et la victoire aux champions de la dernière saison. Guillaume, la nouvelle recrue du Royal-Canadien, fut appelé à la rescousse, mais la situation était précaire, et quelques autres hits contribuèrent à augmenter le total des unités du Lachine.

Le Royal-Canadien débuta en comptant trois points dans la première manche sur un couple de hits par Lamothe et Jodoin, une passe à Pigeon et une erreur. Il augmenta son résultat dans la troisième manche en comptant son dernier point. A partir de cette manche, Desforges fut invincible, n'allouant que trois hits pour la balance de la partie. Les héros de la partie au bâton furent Wingo, du Lachine, avec ses quatre coups simples, Harney avec ses deux coups doubles et son coup simple, Goudreau, revenu de Ripon, Angletier, a débuté comme arrêt pour les "Royaux", mais il ne s'est pas rendu justice, hier, et il se ressentait visiblement des fatigues de son long voyage.

Dans la dernière partie de baseball, les amateurs ont assisté à une exhibition, qui les a tenus jusqu'à 7 heures 30 sur le qui-vive. Le Métropole prit une avance de quatre

x-A frappé pour Guillaume à la 9e.

Score par innings:
Lachine . . . 01100070—9
Royal-Canadien . . . 30100000—4
Sommaire. — 2 buts, Harney 2; buts sur 4 balles de Desforges 2, de Crevier 4; retirés au bâton par Crevier 2, par Guillaume 1, par Desforges 5; sacrifice, Harney 1; Double-jeu, Crevier à Miller, Wingo à Desjardins; buts volés, Miller 2, Goudreau, Grégoire, E. T. Delisle, Larivière, E. J. Delisle; frappés par le pitcher, par Desforges (Griff, Crevier, Jodoin); balles passées, Archambault, Balk, Desforges; innings lancés par Crevier 7, hits 9, runs 4; laissés sur les buts Lachine 8, Royal-Canadien 5; arbitres, Payette et Delage.

METROPOLE									
Ab	R	H	Po	A	E				
Léveillé, 1b.	5	1	7	0	1				
Bélec, 3b.	4	2	2	4	1				
Trempe, ss.	3	2	1	2	4				
Sabourin, cf.	4	1	2	2	0				
Doyle, rf.	4	1	0	1	0				
Deschamps, rf.	1	0	0	0	0				
Duplessis, c.	4	0	2	12	3				
Singher, 2b.	5	1	1	3	0				
Lahaie, p.	3	0	0	0	1				
Duchesnil, p.	1	0	0	0	1				
Boston, lf.	3	0	0	1	0				
Savaria, lf.	0	0	0	0	0				

Totaux . . . 37 8 9 30 11 6

CRESCENTS.

Ab	R	H	Po	A	E
Flynn, rf.	5	1	1	0	0
Smith, lf.	6	3	1	1	0
Briggs, 1b.	4	1	0	10	0
Major, ss.	4	1	1	1	1
Curtis, 2b.	4	0	0	1	2
Reagan, 3b.	3	1	0	0	3
Jacobs, cf.	4	4	0	1	2
Mullen, c.	5	0	12	2	0
Robert, p.	0	0	0	1	0
Clement, p.	4	0	0	0	4
xxWhelan, p.	1	0	1	0	0

Totaux . . . 40 7 6 30 13 6

xxA frappé pour Clément à la 10e.

Score par innings: Deux buts: Singher 2, buts sur 4 balles de Lahaie 3, de Duchesnil 1, de Robert 5, de Clément 10; sacrifice, Trempe, Sabourin; sacrifice-fly, Briggs; buts volés, Sabourin 3, Lahaie, Doyle, Mullen, Reagan, Major, Flynn; frappé par le pitcher, par Lahaie (Major); wild pitch, Lahaie; balles manquées, Mullen 2, Duplessis; manches lancées, par Lahaie 8, hits 5, runs 7, par Duchesnil 2, hit 1, runs 0, par Clément 2-3, hits 7, runs 6; laissés sur les buts, Métropole 11, Crescent 10; arbitres, Patenaude et Bernard.

LIGUE AMÉRICAINE

PARTIES DE SAMEDI

A Cleveland:	
Première partie	
Washington . . . 003010200—6 12 1	
Cleveland . . . 000000030—3 8 2	
Erickson et Picinich; Meyers, Enzmann, Phillips et O'Neill.	
Deuxième partie	
Washington . . . 102001010—5 16 6	
Cleveland . . . 000101100—3 11 1	
Shaw et Garrity; Morton, Phillips, Lyle et O'Neill.	
A St-Louis:	
Philadelphie . . . 110010000—3 8 2	
St-Louis . . . 000000001—1 6 0	
Johnson et Perkins; Gallia, Demmitt, Wright et Severeid.	
A Détroit:	
New-York . . . 011200100—5 10 1	
Détroit . . . 21120110x—8 12 2	
Thormahlen, Mogridge et Hanah; Ehmke et Ainsmith.	
A Chicago:	
Boston . . . 104202003—12 17 1	
Chicago . . . 210000001—4 10 0	
Pennock et Schang; Kerr, Danforth et Schalk, Lynn.	

PARTIES DE DIMANCHE

A Cleveland:	
Washington . . . 001012000—4 10 1	
Cleveland . . . 00121001x—5 8 3	
Craft, Gill et Garrity; Coveleskie et O'Neill.	
A Détroit:	
New-York . . . 100100002—4 8 1	
Détroit . . . 100000202—5 10 1	
Shawkey et Ruel; Boland et Ainsmith.	
A Chicago:	
Boston . . . 000000360—9 15 2	
Chicago . . . 40114103x—14 17 2	
Mays, Dumont, Caldwell et Schang; Faber, Lowdermilk, Cicotte et Schalk.	

LIGUE INTERNATIONALE

PARTIES DE SAMEDI

A Binghamton:	
Première partie	
Reading . . . 000000001—1 5 2	
Binghamton . . . 01201000x—4 7 0	
Donahue et Dooin; Harper et Fisher.	
Deuxième partie	
Reading . . . 001010202—6 4 2	
Binghamton . . . 000100003—4 8 0	
Weinert et Dooin; Higgins et Smith.	
A Buffalo:	
Buffalo . . . 000000000—0 6 1	
Jersey City . . . 100004000—5 6 1	
Herscher et Bengough; Zellars et Hudgins.	
A Rochester:	
Première partie	
Baltimore . . . 040010201—8 15 0	
Rochester . . . 000000000—0 2 1	
Kneisch et Schaefele; Ogden et Harris.	
Deuxième partie	
Baltimore . . . 101002011—8 12 3	
Rochester . . . 3200000110—7 12 4	
Johnson, Frank et Schaefele, Egan; Acosta, Brog (an et O'Neill).	
A Toronto:	
Première partie	
Toronto . . . 000000010001—2 7 2	
Newark . . . 0000010000000—1 10 2	
Peterson, Justin et Sandberg; Rommell et Madden.	
Deuxième partie	
Newark . . . 000000000—0 2 5	
Toronto . . . 00000001—1 4 0	
Shea et Madden; Hersh et Duffel.	

Note. — Cette partie n'a duré que sept manches.

PARTIES DU DIMANCHE

A Buffalo:	
Première partie	
Buffalo . . . 10013010x—6 10 0	
Jersey City . . . 000000002—2 6 2	
Gordonier et Casey; Russell et Hyde.	
Deuxième partie	
Buffalo . . . 11100300x—6 13 1	
Jersey City . . . 000002000—2 5 1	
Jordan et Bengough; Millet et Hudgins.	
A Rochester:	
Baltimore . . . 040301610—0 10 2	

Le lanceur Palmer est invincible hier

Il n'accorde que deux hits au Saint-Henri et les Indiens gagnent par un score de 7 à 0 — Le Fraser Brace bat le Lachine.

Le Fraser Brace et les Indiens ont remporté les honneurs de la journée hier après-midi, lors des deux parties de la Ligue de baseball de la Cité disputées au terrain des Shamrocks. Le premier a défilé le Lachine par le résultat décisif de 11 à 2 tandis que le second a battu le Saint-Henri par 7 à 0. Dans la première joute de la journée, le lanceur livier, du Fraser Brace qui avait battu le Saint-Arsène il y a une semaine, a encore été invincible hier et n'a accordé que quatre hits à ses adversaires, tandis que les formidables frappeurs du Fraser Brace en ont fait douze sur les balles de Capistran du Lachine. Ces douze hits et quatre erreurs ont donné un total de onze points au Fraser Brace.

A la troisième manche, quelques erreurs permirent au Fraser Brace

Rochester . . . 001001000—2 8 2
Thompson et Schaefele; Brogan, O'Neill et Carris.
A Binghamton:
Reading . . . 010110000—3 8 1
Binghamton . . . 000010000—1 8 2
Barnhardt et Dooin; Beckvermil, Faircloth et Smith.

LACHINE

Ab	R	H	Po	A	E
Laverrière, lf.	ss	3	1	0	1
Price, 2b.	3	0	1	0	0
Rice, 1b.	4	0	1	1	1
Schafer, 3b.	4	0	2	1	2
Pollock, ss.	2	1	0	1	1
Allard, lf.	1	0	0	0	0
Vallières, cf.	4	0	0	2	0
Paquette, rf.	4	0	0	1	0
Ready, c.	1	0	0	3	3
Capistran, p.	2	0	0	0	5
xxEcroyd . . .	1	0	0	0	0

Totaux . . . 29 2 4x22 14 4

xxA frappé pour Pollock à la 6e.

xxMonette mort pour avoir bunté à la 3e strike.

FRASER BRACE

Ab	R	H	Po	A	E
C. Rochon, 2b.	4	1	1	1	0
Monette, cf.	5	3	2	2	0
D. Rochon, 3b.	4	2	1	1	0
Cardinal, c.	5	1	1	1	0
Daigneault, rf.	4	1	1	2	0
Beaudoin, ss.	4	2	3	2	1
Underhill, 1b.	4	0	1	7	0
Pilon, lf.	4	0	1	1	0
Oliver, p.	3	1	1	0	6

Totaux . . . 37 11 12 27 11 0

Résultat par reprises:

Lachine . . . 1001000000—2

Fraser Brace . . . 00301151x—11

Sommaire — Buts volés, Monette, Beaudoin 2; Sacrifice, Price, Capistran, C. Rochon, D. Rochon; sacrifice fly, Oliver; points mérités: Lachine 2, Fraser Brace 8; coups de 2

3 "LEADERS"
LES
BIERES
PORTERS ET
Extrait de Malt
DOW
The National Breweries Limited, Montreal.

SPECIALITES CHEZ

M. A. BRODEUR,

TAILLEUR FASHIONABLE

24 RUE NOTRE-DAME EST

TAILLEUR—Je fais les meilleurs vêtements sur commande à prix modérés.

HABITS DE CEREMONIE—Je loue des habits noirs de tout genre et des chapeaux de soie pour occasions spéciales.

REPASSAGE ET NETTOYAGE—Je remets à neuf un habit devenu trop vieux, en le retournant.

Téléphone pour messager Main 1881

LOEW'S
"THE CRIMSON GARDENIA"
Histoire étonnante de Rex Beach, remplie d'amour et d'aventures.
"NO MOTHER TO GUIDE HIM"
Une comédie à faire pleurer de rire
NOUVELLES CANADIENNES
D'ANGLETERRE AU LOEW
Merveilleux vaudeville
HERBERT BROOKE
Magicien qui fait sensation
DANSES DE FANTAISIE
Autres attractions importantes
Rep. continues: 1 à 11 h. du soir.
Après-midi: 10h, 15h; soirees, 15h, 25h.
Samedis, dimanches et jours de fête, prix des soirees.

PARC DOMINION

MAINTENANT A L'AFFICHE

Deux fois par jour: 3 et 9 h. p.m.

VESSELLA

et sa fameuse

FANFARE ITALIENNE

Postivement la plus célèbre fanfare qui ait joué à Montréal

Attraction gratuite spéciale toute la semaine

LES FRERES MARINO

dans leurs

TORPILLES VOLANTES

Un défi à la mort

ADMISSION AU PARC

Soirees: Adultes, 20s; enfants, 10s.

Matinées: Adultes, 10s; enfants, 5s.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Service de train express à voyageurs pour

MONCTON, SAINT-JEAN, HALIFAX, CHARLOTTE-TOWN ET LES SYDNEY

Départ de MONTREAL (gare Bonaventure):

9 h. 25 du matin, tous les jours sauf samedi.

7 h. du soir, tous les jours.

Raccourcissements à Moncton pour les droits de l'île du Prince-Edouard par voie de Sackville et Tormentine.

Wagons-lits réguliers directs jusqu'à Moncton et Halifax

Service de repas non surpassé

Billets ou renseignements n'importe quel bureau des billets du Chemin de fer National du Canada.

Les hommes qui connaissent la bonne bière disent, après l'avoir goûtée, que la bière

MOLSON

est la meilleure qui soit sur le marché

Pourquoi ne pas en essayer une bouteille?

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES BRASSERIES FRONTENAC, QUE L'ON ESPERE VOIR BIEN TOT APPARAÎTRE AU TABLEAU DES VALEURS HORS COTE, SE VENDENT A 92, DANS LA COULISSE. — CALME MATINÉE.

Le ton général de notre marché officiel des valeurs mobilières varie peu; il demeure toujours à peu près le même. Les jours d'activité intense et de calme relatif alternent depuis quelque temps, mais l'ensemble offre une physionomie réconfortante, en ce sens que le sentiment de la clientèle ne cesse pas d'être optimiste et que chacun paraît content de la tournure que prennent les choses. On a, en effet, récemment vu confier plus tenace; elle a jusqu'ici résisté aux avertissements répétés de certains agents de change nouveaux, ordinairement écoutés. La fin de la guerre a relevé tous les courages et a fait naître les espoirs les plus exagérés en apparence. L'avenir seul dira qui aura eu raison, de la prudence des hommes de métier ou de l'optimisme des spéculateurs.

L'un des faits les plus remarquables de la matinée est que les Brassereries Frontenac se sont vendues, dans la coulisse, jusqu'à 92. On s'attend à ce que cette valeur, qui a accompli déjà des progrès importants, soit tout prochainement régulièrement traitée sur le parquet.

Elle apparaît au tableau des valeurs dites hors cote (unlisted). Les autres valeurs se tiennent généralement bien. Les Ames-Holden atteignent 52 5/8; les Bell Telephone continuent de marquer 119 (ex-dividende); les B. C. Fishing s'élèvent à 61 1/2; et redescendent à 60; les Asbestos Corporation perdent une autre fraction, à 72; les National Breweries sont plutôt faibles, à 182; les Canadian Electric s'établissent à 112; les Ontario Steel passent de 33 1/2 à 33 en cours de matinée; les Brazilian sont résistants, à 60; les Brompton Paper s'ajoutent une fraction, à 64 1/8; les Canadian Car ne changent pas, à 41; les Can. Glass reviennent à 60, après avoir ouvert à 59 1/2; les Iron dévalent en plus-value, soit à 72, et se ramènent à 71 1/2; les Montreal Power déclinent à 92; les Weymack avancent à 54; des lots des assortiments de Tuckett Tobacco se traitent à 41; les Riondon paper ne bougent pas, à 141; les Québec Railway tentent un mouvement de reprise, à 20 3/4, puis à 20 1/2; et les St. Lawrence Flour sont stationnaires, à 111 1/2.

D'autre part, les actions hors cote North American Pulp se présentent à 61 1/8; les Can. Forgings sont inchangées, à 200; des lots fractionnés de Wabassa Cotton se vendent à 90 1/4 et 90; les Smelters restent inchangées, à 31 1/4; des fragments de Steel of Canada trouvent preneur à 74; les actions hors cote Tramway Power reviennent à 20, après avoir touché 20 1/4; les Shawinigan baissent à 121 3/4 (ex-dividende); 20 parts de Tooke Bros. s'inscrivent à 41; les Spanish River passent de 45 à 44 1/4 en cours de séance; les Dom. Textile font un autre pas en avant, à 119; les actions hors cote Consolidated Felt remontent à 28; et les Can. Steamship fléchissent à 50 1/2.

Dans le compartiment des actions de priorité, les actions hors cote Consolidated Felt se traitent à 91; 15 parts de Can. Steamship trouvent acquéreur à 83 3/4; les Spanish River Laissez à 107 1/2; et les Ames-Holden font l'objet de quelques opérations, à 99 1/2, soit un autre demi-point de gain.

OPERATIONS DE LA MATINÉE.

Cours fournis par les agents de change L.-G. Beaubien et Cie, 50, rue Notre-Dame, Montréal.

Iron, 415 à 72, 50 à 71 3/4, 415 à 71 1/2, 75 à 71 3/4.
Riondon, 50 à 141.
Power, 120 à 121, 100 à 92.
Brompton, 127 à 65, 50 à 64 1/8.
S.C. 560 à 122 1/2, 50 à 121 3/4.
May, 11 à 74.
Spanish, 50 à 45, 100 à 44 1/2, 65 à 44 1/2, 50 à 44 1/2.
Fidelity, 50 à 108, 10 à 107 3/4.
Fidelity, 25 à 91.
Quebec, 35 à 20, 560 à 20 1/2, 35 à 20 3/4.
Brazil, 505 à 60, 100 à 59 1/2.
Weymack, 50 à 54, 200 à 53 1/2, 360 à 53 1/2, 50 à 52, 25 à 53 1/2.
Textile, 60 à 119.
Breweries, 10 à 183, 100 à 182.
Tram, 365 à 20, 50 à 20 1/2.
Dom. Iron, 100 à 59.
Car, 25 à 41.
Pres. Tel., 30 à 41.
Ont. Steel, 20 à 33 1/2, 25 à 33.
Steamship, 40 à 50 1/2.
Glass, 50 à 59, 25 à 59 1/2.
Forgings, 25 à 200.
Detroit, 100 à 105 1/2.
Fishing, 570 à 61, 180 à 61 1/2, 25 à 61 3/4.
50 à 61 1/4, 100 à 60, 50 à 60 1/4.
Bell Tel., 50 à 119.
Felt, 25 à 27 1/2, 100 à 28.
Ames, 99 à 99 1/2, 50 à 99 1/2.
Toronto, 25 à 47 1/2.
Frontenac, 40 à 85, 40 à 87, 50 à 90, 155 à 92, 40 à 91, 20 à 92.
St. Law. Flour, 40 à 111 1/2.
Dom. Coal, 100 à 97 1/2.
Tooke Bros., 20 à 41, 107 à 42.
Car, 100 à 98.
Cement, 100 à 101 1/2.
Stem, 100 à 83 1/2.
Sme, 20 à 31, 85 à 31 1/2.
Ames, 200 à 52 1/2, 30 à 52 1/2, 75 à 52 1/2, 5 à 53, 100 à 53 1/2.
Asbestos, 85 à 72.
Ames priv., 200 à 99 1/2, 235 à 99 1/2, 190 à 99 1/2.
Ogilvie priv., 5 à 100.
W.C. 5 1/2 à 30, 5 à 90 1/2.
G.E. 50 à 112.

Banques
Marchands, 28 à 202.
Royale, 3 à 116.

Bons
Cité de Montréal, \$1000 à 101 1/2.
Tram, \$1000 à 100 1/2.

Fonds fédéraux
1922, \$500 à 100 1/2, \$4500 à 100 1/2.
1927, \$100 à 102 1/2, \$500 à 103, \$500 à 102 1/2.

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal.

BRUNEAU & DUPUIS COURTIER

97 et 99 ST-FRANÇOIS-XAVIER Succursales : QUÉBEC et SOREL

POST & FLAGG, New-York.

OPERATIONS DE LA SEANCE DE SAMEDI

Actions ordinaires
Brazilian, 430 à 60 1/4, 50 à 60, 50 à 60 1/4, 200 à 60.
Ames Holden, 40 à 50, 75 à 51.
Dom. Bridge, 20 à 107.
Detroit Ry., 30 à 106.
N. L. H. and P., 220 à 93, 50 à 92 3/4, 10 à 92 1/2.

Shawinigan, 20 à 122 3/4.
24, 200 à 78 1/2, 30 à 78 1/2, 48.
B. C. Fishing, 50 à 55 3/4, 315 à 50, 270 à 60, 50 à 59 7/8, 30 à 60.
Brompton, 30 à 65, 30 à 64 3/4, 20 à 64 1/2, 40 à 64 1/2.

Dom. Steel, 125 à 72 7/8, 630 à 73, 95 à 72, 50 à 71 7/8, 100 à 71 3/4.
Canadian Car, 100 à 99 1/2.
Dom. Textile, 25 à 119 1/4, 10 à 119 1/2, 75 à 118 1/2.

Convent, 40 à 70.
Laurentide, 85 à 222.
Converters, 20 à 59, 25 à 58 3/4, 65 à 59.
Lyal, 25 à 81 1/2.

Can. Cotton, 110 à 86.
Breweries, 50 à 182 3/4, 75 à 183, 5 à 182 3/4.

Anglo, 35 à 200.
Pembina, 10 à 95.
Can. Loco, 45 à 83.
Rensselaer, 10 à 141.

Smelting, 35 à 31 1/4, 50 à 31, 25 à 31 1/4.
Cannery, 10 à 59.
Sawyer Massey, 15 à 21.
Spanish River, 10 à 44 1/2, 50 à 24 1/4, 5 à 44 1/2.

Steel Co., 325 à 74 1/2, 150 à 74 1/4, 105 à 74, 200 à 73 1/2, 30 à 73 1/2, 48.
St. Law. Flour, 5 à 112.
Tuckett, 25 à 41 3/4, 40 à 41 1/2, 15 à 41.

Wabassa Cotton, 90 à 88.
Weymack, 310 à 51 1/4, 5 à 53, 230 à 53.

Actions de priorité
Canadian Car, 100 à 99 1/2, 250 à 99, 175 à 99 1/2, 425 à 99.
Can. Car, 100 à 98 1/2, 100 à 98.

Cement, 10 à 101.
Steamship, 5 à 31 3/4, 5 à 31 3/4.
Dom. Iron, 15 à 99.
Textile, 3 à 105.

Mont. Coal, 50 à 103.
Breweries, 25 à 98.
Spanish, 160 à 107, 100 à 107 1/4, 75 à 108.

Steel Co., 5 à 97 3/4.
Bons
Cedars, \$1000 à 90.
Steel Co., \$5000 à 90.

Banques
Marchands, 6 à 203, 15 à 103, 3 à 202.
Nouvelle-Ecosse, 4 à 275.
Royale, 12 à 210, 10 à 210 1/2.

Fonds fédéraux
Dominion 1925, \$100 à 98.
Bons 1917, \$100 à 100, \$500 à 99.

Bons 1927, \$500 à 100, \$1000 à 100 1/4.
Bons 1922, \$50 à 100 3/8, \$1000 à 100 5/8.
Bons 1927, \$100 à 103 1/4.

Bons 1927, \$250 à 102 1/4.
Bons 1933, 4 x \$100 à 104 1/2, \$8500 à 104 1/2.

Bons 1937, \$1000 à 105 7/8, \$500 à 105 1/2.

ELLES PRESENTENT UN EXCEDENT DE RESERVE EN PLUS-VALUE DE 26 MILLIONS ET DEMI.

New-York, 14. — L'état de situation actuelle de la Chambre des Compensations des banques et compagnies fiduciaires new-yorkaises, pour la huitième écoulée fait ressortir un excédent de réserve de \$33,188,270 sur la limite légale, soit une augmentation de \$26,654,570 par rapport à la semaine dernière.

Les chiffres produits font ressortir les changements suivants:

Prêts, escomptes, etc. \$25,392,000

Encaisse en ventes particulières, aug. 11,437,000

Réserves en banque fédérale, aug. 30,448,000

Réserves en ventes particulières, dim. 403,000

Réserves chez les dépositaires 894,000

Dépôts à demande (net), aug. 21,025,000

Dépôts à terme, aug. 4,630,000

Circulation, dim. 42,000

Réserves totales 571,507,000

Excédent de réserve, 33,188,270

Plus-value 26,654,570

LE GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison "McDougall and Cowans":

Cours d'ouverture Cours à midi

MAÏS— 195 1/2 197

Septembre— 196 197

AVOÏNE— 79 1/2 79 3/4

Septembre— 79 1/2 79 3/4

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par M. Brunneau et Dupuis, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Black, 48 à 123, 123 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

Am. Steel, 61 à 60 1/2, 60 1/2

LE MARCHÉ DES VIVRES

LES AFFAIRES ONT ETE ACTIVES ET LES PRIX, FORTS, DE LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA SEMAINE DERNIERE. — LE COMMERCE D'EXPORTATION ABSORBE UNE PARTIE DE NOS PRODUITS.

Durant la première partie de la semaine qui vient de s'écouler, le prix du beurre a été plutôt faible, plus faible qu'au cours de la clôture de la huitième antérieure, mais, la demande devenant plus intense, les prix se sont raffermis par la suite. Il est à noter également que l'exportation nous a absorbé une partie appréciable de nos approvisionnements. En résumé, le marché du beurre a été plus actif, la semaine dernière, et par conséquent le volume des affaires traitées a été plus important. Les arrivages de beurre, pour la période allant du 1er mai à ce jour se totalisent à 168,751 tonnes, comparativement à 165,772 durant la même période de temps de l'an passé. Les arrivages de fromage, durant la même période de temps, forment un total de 536,747 tonnes, contre 608,553 pour la même période de l'an dernier. Le marché des oeufs, de son côté, a été très actif et très fort, la semaine passée. La totalité de nos exportations d'oeufs, durant l'époque comprise entre le 1er mars et le 5 juillet 1919, s'élève à 40,543 caisses, c'est-à-dire 1,216,200 douzaines. C'est en mai que nous avons fait le plus d'expéditions au dehors, alors que nous avons exporté 18,000 caisses d'oeufs.

Nous cotons :

FRANCO-TYPE— Franco à bord (f.o.b.) Montréal

Livraison au moulin \$11.00

En lots fractionnés et aux épiciers \$11.20

OEUF— Les arrivages d'oeufs ressortent à 1,638, comparativement à 1,694 pour le même jour de la semaine dernière et 1,229 pour la période correspondante de l'an passé.

Les arrivages de la huitaine expirée samedi se présentent à 10,472 caisses, par comparaison avec 9,330 pour la huitaine antérieure et 9,712 pour la même période de l'année dernière, tandis que les arrivages de l'époque comprise entre le 1er mai et ce jour se totalisent à 198,627 caisses, contre 131,759 pour le même laps de temps de l'année dernière.

OEufs strictement frais 60s

Oeufs No 1 55s

Oeufs No 2 43 à 45s

GEURRE— Les arrivages de beurre se présentent à 7,124 colis, contre 6,326 pour le même jour de la semaine dernière et 4,892 pour la journée correspondante de l'an passé.

De beurrierie, pasteurisé 53 1/2 à 54s

De beurrierie, de haut 52 1/2 à 53s

De beurrierie, de bon choix 52 à 52 1/2s

De laiterie, de haut choix 47 à 48s

ENCHERES RURALES

Cowansville, 14. — Au marché des laitages des Cantons de l'Est, samedi, on a mis en vente 800 tonnes de beurre de beurrierie, qui ont été vendues à raison de 52 sous et 1/4.

52 1/2 et 52 sous et 3/4 la livre, ce qui représente une avance de 3/4 de sou et de 1 sou et 1/4 la livre, par comparaison avec les prix de la semaine dernière.

Saint-Hyacinthe, 14. — Les offres de la journée de samedi se chiffrent par 200 tonnes de beurre de beurrierie et 900 tonnes de fromage.

Le beurre a changé de mains au prix de 52 sous la livre, et l'on s'est entendu pour payer 26 sous et 1/4 et plus la livre pour le fromage, si les conditions du marché le permettent cette semaine. A pareille époque l'an dernier, 300 tonnes de beurre se négociaient à 43 sous et 1/4 la livre.

Cornwall, Ont., 14. — Les offres de fromage, samedi après-midi, se présentent à 1,343 tonnes de blanc et à 1,672 de coloré, soit en tout 3,015 tonnes. On a coté 27 sous la livre. A pareille époque l'an passé, 2,851 tonnes de fromage se négociaient de mains à raison de 30 sous et 3/4 la livre.

NOUVELLES DE WALL STREET

LES PLUS-VALUES PREVALENT DE BEAUCOUP.

New-York, 14. — Wall Street. — L'accumulation des ordres d'achat, durant le congé hebdomadaire, a insufflé plus de force encore aux valeurs bien en vue, à l'active ouverture des opérations, aujourd'hui. Les Crucible Steel ont vite atteint 4 points à leurs six points de gains de samedi, tandis que les actions de priorité Marine Gas ont gagné 2 points et demi, les Ajax Rubber, 3, et les Hide and Leather, de priorité, les American Zinc, Utah Copper, les American Zinc, les Royal Dutch, les Denver and Rio Grande privilégiées et les Bethlehem Steel, de 1 à 2 points. Les U. S. Steel se sont ajoutées une large fraction, tandis que les valeurs de tabac et de salaison ont été fermes et même nettement fortes. La première heure de la séance a donné lieu au transfert de près de 500,000 parts, sans fléchissement notable des cours jusqu'à midi.

nombreuses, et le jambon de 8 à 10 livres se traite à 44 et 45 sous la livre, celui de 12 à 15 livres, à 42 à 43 sous, et le jambon plus lourd, de 40 à 41 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) cote 46 sous la livre, le Windsor de choix, de 50 sous, et le Windsor déossé, de 54 à 55 sous la livre.

NOTA. — Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

POMMES DE TERRE— La situation n'a pas sensiblement varié, dans ce compartiment. Nos approvisionnements disponibles de pommes de terre de l'année dernière sont encore importants, mais ces denrées sont peu recherchées. On offre cependant des lots enragonnés à raison de 75 sous à 81 le sac de 90 livres, sur rails (car-truck), tandis que, par l'intermédiaire des marchands à commission, les Montagnes Vertes se vendent à \$1.50, les Québec tront-prenant à \$1.25 et le sac de 90 livres, chez l'acheteur (ex-store). Les pommes de terre nouvelles nous arrivent en nombre assez grand des Etats-Unis et celles-ci sont très recherchées. Les Red Stars se vendent 87 et les No 2, 84 le baril.

VIANDES FUMÉES— Le prix de toutes les viandes fumées et grillées est remarquablement ferme, par suite de l'intensification de la demande qui découle du développement de la consommation, que l'on attribue à son tour aux canicules. Les affaires sont

LA NAVIGATION DEUX VAPEURS ARRIVENT

LE CORSICAN ET LE TUNISIAN, DU PACIFIQUE CANADIEN, SONT SUR LE ST-LAURENT ET SERONT DANS LE PORT, DEMAIN. — LE MEGANTIC LEVE L'ANCRE, DEMAIN MATIN.

Deux navires de la compagnie du Pacifique Canadien sont actuellement sur le Saint-Laurent, en route pour Québec et Montréal. Tous deux ont un grand nombre de passagers à leur bord. Le "Corsican" a à son bord 1200 soldats et leurs parents. Il doit jeter l'ancre dans le port de Québec, dans le cours de la journée, et on l'attend de bonne heure ici, demain, ou peut-être ce soir. Le "Tunisian", de la même ligne, doit aussi arriver à Québec, dans le courant de la journée et continuera, après une escale de quelques heures, son trajet vers Montréal, où il doit arriver demain matin. L'"Empress of Britain" doit lever l'ancre cet après-midi. Il est actuellement dans le port de Québec. L'"Empress" part pour Saint-Jean de Terre-Neuve pour y prendre les passagers du "Granpian", qui attend à cet endroit depuis l'incident arrivé à ce navire, mercredi dernier. On s'attend à ce que l'"Empress of Britain" soit rendu à Saint-Jean jeudi matin. La distance est de 900 milles.

Le "Cassandra", de la ligne Anchor-Donaldson, est parti, à la fin de la semaine, avec une longue liste de passagers et un cargaison générale. Le "Cassandra" se rend à Glasgow. L'activité d'ailleurs est grande dans le port, aux derniers jours de la semaine, si l'on tient compte que trois transatlantiques, chargés de marchandises, sont partis pour l'Europe, tandis qu'il en est arrivé cinq autres et deux plus petits venant des lacs.

Le "Ballygally Head", de la ligne Head, navire construit dernièrement, est arrivé de Belfast, à la fin de la semaine. Au cours de la traversée, le radiotélégraphiste sur ce navire a pris des messages du R-34 et il en a envoyé. Les membres de l'équipage n'ont cependant pu voir le grand dirigeable. Le capitaine Suffern, commandant, a déclaré avoir rencontré plusieurs icebergs sur sa route et il a été obligé de naviguer pendant plusieurs jours dans un épais brouillard.

Le "Megantic" de la ligne White Star part demain matin de Montréal. Il est actuellement à terminer sa cargaison et les passagers s'embarqueront ce soir, car le navire partira aux premières heures, demain matin.

LE PORT DE MONTRÉAL. Arrivés.

Ballygally Head, de Belfast.

La Somme, croiseur français.

Comm. Lachelle, de la France.

Lake Fanning, de l'Annam.

Yarmouth, de l'Annam.

Waipara, de Liverpool.

New Brunswick, de Liverpool.

Cairdhy, de Leith.

War Quail.

Départs.

Benjamin Brewster, pour New-York.

Campus, pour Nantes.

Cassandra, pour Glasgow.

Conrad, pour Londres.

Monmouth, pour Avonmouth.

Nagara, pour Newcastle.

Au quel.

Proctor, Novgorod, Kwarra, Lake Granby, Canadian Warrior, Clan MacWilliam, Lake Grafton, Megantic, Ballygally Head, La Somme, Lake Fanning, Waipara, New Brunswick, Yarmouth, War Quail.

UN DÉBARDEUR SE NOIE A QUÉBEC

(De notre correspondant)

Québec, 14. — Un débardeur du nom de Edward Mulloy, qui travaillait au déchargement de l'"Empress of Britain", s'est noyé, de bonne heure, ce matin, au bris-lames. Mulloy aidait au déchargement du bagage et se tenait, au bord du quai, lorsqu'il fut frappé par une malle et précipité dans le fleuve. Le corps n'a pas encore été repêché. Mulloy était marié, père de famille et âgé de 45 ans.

NOUVELLES DE WALL STREET

LES PLUS-VALUES PREVALENT DE BEAUCOUP.

New-York, 14. — Wall Street. — L'accumulation des ordres d'achat, durant le congé hebdomadaire, a insufflé plus de force encore aux valeurs bien en vue, à l'active ouverture des opérations, aujourd'hui. Les Crucible Steel ont vite atteint 4 points à leurs six points de gains de samedi, tandis que les actions de priorité Marine Gas ont gagné 2 points et demi, les Ajax Rubber, 3, et les Hide and Leather, de priorité, les American Zinc, Utah Copper, les American Zinc, les Royal Dutch, les Denver and Rio Grande privilégiées et les Bethlehem Steel, de 1 à 2 points. Les U. S. Steel se sont ajoutées une large fraction, tandis que les valeurs de tabac et de salaison ont été fermes et même nettement fortes. La première heure de la séance a donné lieu au transfert de près de 500,000 parts, sans fléchissement notable des cours jusqu'à midi.

nombreuses, et le jambon de 8 à 10 livres se traite à 44 et 45 sous la livre, celui de 12 à 15 livres, à 42 à 43 sous, et le jambon plus lourd, de 40 à 41 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) cote 46 sous la livre, le Windsor de choix, de 50 sous, et le Windsor déossé, de 54 à 55 sous la livre.

NOTA. — Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

POMMES DE TERRE— La situation n'a pas sensiblement varié, dans ce compartiment. Nos approvisionnements disponibles de pommes de terre de l'année dernière sont encore importants, mais ces denrées sont peu recherchées. On offre cependant des lots enragonnés à raison de 75 sous à 81 le sac de 90 livres, sur rails (car-truck), tandis que, par l'intermédiaire des marchands à commission, les Montagnes Vertes se vendent à \$1.50, les Québec tront-prenant à \$1.25 et le sac de 90 livres, chez l'acheteur (ex-store). Les pommes de terre nouvelles nous arrivent en nombre assez grand des Etats-Unis et celles-ci sont très recherchées. Les Red Stars se vendent 87 et les No 2, 84 le baril.

VIANDES FUMÉES— Le prix de toutes les viandes fumées et grillées est remarquablement ferme, par suite de l'intensification de la demande qui découle du développement de la consommation, que l'on attribue à son tour aux canicules. Les affaires sont

Nouvelle Emission

Pour rapporter 7% avec bonus.

\$1,000,000

Ames Holden Tire Company Limited

Bons de lère Hypothèque, avec Fonds d'Amortissement

Garantis SANS RESERVE par la Ames Holden McCready, Limited

Emis 1er juillet 1919.

Echéant 1er juillet 1939

L'IRLANDE
DE VALERA ACCLAMÉ
CINQUANTE MILLE PERSONNES A CHICAGO LUI FONT UNE LONGUE OVATION ET HUEWILSON, LLOYD GEORGE ET CARSON. — LA LIGUE GARANTIT LE DESPOTISME ANGLAIS ET JAPONAIS.

(Service de la Presse Associée).
Chicago, 14. — Un auditoire de 50,000 personnes au bas mot a entendu De Valera, président de la République Irlandaise, qui a demandé l'aide des Américains et la reconnaissance de l'indépendance irlandaise. C'était une assemblée en plein air qui a eu lieu sur les terrains de jeux de Chicago National League. Tous les sièges et tout l'espace libre était occupés.
Quand M. De Valera se leva il reçut une ovation qui dura 31 minutes. Un soldat en uniforme canadien est monté sur l'estrade et a dirigé les applaudissements. La foule était enthousiaste. Elle siffla les noms du président Wilson, du premier ministre Lloyd George, de Sir Edward Carson, leader unioniste irlandais. Cependant les gens sur l'estrade réussirent à faire cesser le sifflement et ces manifestations hostiles.
M. De Valera exprima sa confiance en la sympathie du peuple américain pour le mouvement irlandais vers l'indépendance. Il dit espérer que le gouvernement américain reconnaîtra le gouvernement "de jure" de l'Irlande. Frank P. Walsh et Edward Dunne, membres de la délégation envoyée par les sociétés irlandaises d'Amérique pour présenter à la conférence de la paix une pétition pour régler la question irlandaise et le maire William Hale Thompson ont aussi fait des discours. On a adopté des résolutions demandant que le congrès reconnaisse la République Irlandaise telle qu'elle est. "Établissement de relations commerciales avec l'Irlande pour le bénéfice du commerce et du travail américains, et s'opposant avec fermeté à la ligue des nations. La ligue n'a-t-elle pas violé la souveraineté américaine? Elle mettra en péril la constitution et détruira la doctrine Monroe. La ligue assurera la suprématie du nom aux deux seuls empires despotiques qui restent: la Grande-Bretagne et le Japon."

MORT ACCIDENTELLE D'UN ÉTUDIANT

Québec, 14. — Un étudiant en droit de Québec, Narcisse Furois, 25 ans, est mort samedi soir des blessures reçues dans un accident d'auto à La Durantaye, comté de Bellefleur. M. l'abbé Larochelle, de la Durantaye, faisait une promenade en auto avec ses neveux et nièces lorsque la machine glissa dans un fossé. Les occupants furent projetés sur le sol et Furois se frotta la tête contre le siège d'avant. Il perdit connaissance et mourut quelques heures plus tard, malgré les soins de plusieurs médecins. Il léguait à La Durantaye.

UN OUVRIER CONTRE LE MAIRE GRAY

Winnipeg, 14. — R. A. Rigg, organisateur du Conseil des Métiers du Canada, sera un des candidats à la mairie, l'an prochain. Les unions ouvrières discutent pour savoir s'il a plus de chances contre le maire Gray que l'échevin John Queen. Celui-ci a des tendances trop ouvertement socialistes, dit-on, et Rigg est plus modéré. Le maire Gray a déclaré qu'il n'a pas décidé s'il briguera les suffrages.

L'ENQUÊTE S'OUVRIRA MERCREDI

Winnipeg, 14. — La première séance de la commission royale qui enquêtera sur la grève de Winnipeg aura lieu mercredi, après-midi, a déclaré le commissaire Robison. Les séances auront lieu à la chambre législative jusqu'à ce que l'on ait trouvé un local plus convenable. L'avocat de la poursuite n'a pas encore été nommé. Le seul autre membre de la commission sera un secrétaire.

LES RESTES DES DEUX VICTIMES

Rivière-du-Loup, 14. — Les restes de J. H. Pelletier, mécanicien, et Arthur Leclerc, chauffeur, les deux victimes de l'accident de l'express à La Durantaye, sont arrivés ici où demeurent la femme de M. Pelletier et la femme et les cinq enfants de M. Leclerc.

LES CAFÉS ROUVRENT A PARIS

Paris, 14. — La grève des garçons de café est réglée. A la suite d'une conférence au ministère du travail les patrons et les représentants des grévistes en sont venus à une entente samedi. Les cafés sont rouverts d'hier.

TUÉ DANS UNE CHUTE DE CHEVAL

Paris, 14. — Le lieutenant Edouard de Billy, ancien sous-secrétaire aux Etats-Unis, a été tué dans une chute de cheval, au bois de Boulogne, vendredi.

M. LANSING REVIENT

Brest, 14. — M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat américain, qui retourne à Washington, est arrivé ici à 11 heures hier matin, venant de Paris. Il s'est embarqué immédiatement sur le Rotterdam qui a levé l'ancre dans l'après-midi.

ANGLETERRE
PERTURBATION ÉCONOMIQUE

LA HAUSSE DU PRIX DU CHARBON AFFECTE TOUTES LES CLASSES. — RESULTAT DES AUGMENTATIONS DE SALAIRE ET DE LA DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL.

Londres, 12. — Le gouvernement anglais vient de donner une bonne leçon d'économie politique à ses nationaux en décrétant qu'à partir de mercredi le prix du charbon serait élevé de six shellings par tonne. Les manufacturiers et les industriels ont répondu au décret en disant qu'ils devraient nécessairement faire payer les consommateurs pour cette augmentation. Les grandes industries qui font de l'exportation disent que cette augmentation leur empêchera de faire de la concurrence aux compagnies étrangères, et dans certains cas cette décision du gouvernement amènera la fermeture de leurs établissements et augmentera le nombre des sans-travail. Le public glose sur les conséquences que ce décret aura sur le coût de la vie. Le gouvernement semble vouloir donner une leçon pour montrer quels seraient les effets de l'agitation en faveur de l'augmentation des salaires et de la diminution des heures de travail. Cela va jeter du froid sur la campagne en faveur de la nationalisation des industries en montrant que le gouvernement n'augmentera pas nécessairement les gages et ne fera pas nécessairement baisser les prix. Les ouvriers disent que le gouvernement favorise les capitalistes.

Durant la dernière période de la guerre le gouvernement faisait fonctionner les chemins de fer à la perte. Cette perte se chiffrait à soixante millions de livres par année. Le déficit dans l'industrie du charbon est estimé à 240,000,000. Le gouvernement a fourni 150,000,000 pour couvrir la différence entre le coût d'achat du blé et le prix de vente du pain. On dit que le pain qui coûte neuf pennes, aurait coûté un schelling s'il avait été vendu sur un marché non contrôlé. Depuis que le gouvernement a pris le contrôle du marché il a fait en sorte de faire faire des profits aux plus petites mines. Les compagnies qui exploitaient des mines ont fait de gros profits, mais 80 pour cent de leurs profits sont allés à la taxe des profits excessifs.

Le gouvernement donne pour raison de la hausse des prix pour le charbon l'augmentation des salaires qui fait suite au rapport de Sir John Sanker et est aussi à la diminution de la production. La situation actuelle pour les chemins de fer pour les mines: ils sont contrôlés par le gouvernement, mais possédés par des individus.

On se demande dans les milieux politiques si le gouvernement désire nationaliser certaines industries comme le demande les unions ouvrières. Sir Eric Geddes dit que le seul moyen de nationaliser les chemins de fer était de hausser le taux des passagers. Pendant la guerre, les prix de passages sur les chemins de fer ont été augmentés de cinquante pour cent, et le public ne peut guère souffrir une autre augmentation. On calcule que cette augmentation de six shellings par tonne de charbon représente une augmentation de prix de 3 à 10 pour cent pour les produits manufacturés, et de 10 pour cent pour les produits chimiques, le gaz et l'électricité; l'acier de construction sera augmenté de 86 la tonne, et la brique de 5 pour cent.

Les industriels anglais craignent la concurrence des Américains. On dit que les Américains vendent actuellement moins cher que les Anglais de Londres. Les compagnies de gaz disent que leur produit coûtera au peuple anglais 26,000,000 de plus par année. M. Adamson, chef du parti ouvrier à la Chambre des Communes, a déclaré que cette augmentation de six shellings pour le charbon est faite dans le but d'empêcher une attaque concertée contre le gouvernement Lloyd George et pour tuer la nationalisation.

LA GRÈVE MARITIME AUX ETATS-UNIS

New-York, 14. — Le bureau de l'expédition des Etats-Unis a annoncé hier que 100 navires du gouvernement sont immobilisés par la grève des mécaniciens de marine, des chauffeurs et des huileurs qui a commencé sur les côtes de l'Atlantique et du golfe. Les unions disent que le nombre des travailleurs concernés par la grève était de 50,000. La grève affecte un grand nombre de vaisseaux. Parmi les lignes affectées on remarque les lignes Clyde, Mallory, Porto Rico, Ward, Savannah, Munson, American Maritime Company, Gulf Refining Company, A. Beutler, Barber Line, The Lukenbach Boats, Old Dominion, Morgan, Panama and Blue Lines.

L'AVIATION
Le R-34 atterrit à Pulham, Angleterre

Il est arrivé à 6 heures 56, hier matin, après avoir accompli sans accident la traversée de l'Atlantique, en 75 heures — Le commandant du dirigeable est satisfait de l'envolée et relate le voyage — Message du roi — Après un examen des moteurs et de l'enveloppe, le R-34 reprendra sa course vers East Fortune.

(Service de la Presse Associée).
Pulham, Norfolk, 14. — Le grand dirigeable R-34, pionnier du voyage aérien au-dessus de l'Atlantique, est arrivé à l'aérodrome de Pulham, à 6 h. 56 (temps de Greenwich) dimanche matin, complétant la traversée en 75 heures. Peu après le lever du jour, les 400 hommes qui sont de service au camp d'aviation furent réveillés de leur sommeil pour préparer l'atterrissage du transatlantique de l'air. Les observateurs montèrent dans leur tour, et les télégraphistes se préparèrent à recevoir les messages du dirigeable. Le soleil se leva tout rayonnant, mais fut peu à peu obscurci par les nuages. Il ne venait pas, et ceux qui étaient aux postes d'observation furent convaincus que l'aérostol descendrait à temps.

Les cris lancés par les hommes du camp saluèrent l'apparition de la grande saucisse grise qui s'avançait à l'horizon. A mesure que le R-34 approchait du camp, il descendait de hauteur. Il tomba ainsi d'une hauteur de 5,000 pieds à 2,000. Les hommes qui devaient veiller à l'atterrissage reçurent l'ordre de prendre leur position et attendirent ainsi l'arrivée du dirigeable qui survolait sur leurs têtes et qui descendait toujours de plus bas en plus bas.

Quand le major G. H. Scott, son commandant, eut placé le dirigeable dans une telle position qu'il puisse atterrir, le lest d'eau fut lancé à terre, ainsi qu'un câble de l'avant. Le câble fut saisi par des mains robustes qui traînèrent ainsi le R-34 jusqu'à son hangar où s'accomplit l'opération délicate du remisage. Dix minutes plus tard, le R-34 était au repos.

Au son d'une musique militaire, les hommes du dirigeable descendirent de la nacelle des que le R-34 eut touché le sol. Un peu fatigués du voyage, mais le cœur plein de joie, ils reçurent les félicitations et l'accueil chaleureux des soldats et officiers qui avaient assisté à leur arrivée.

Le voyage du retour s'est fait sans accident, a dit le major Scott. "Nous voulons déjeuner". Après avoir déjeuné et allumé sa pipe, (on ne pouvait fumer sur le dirigeable), le major Scott, raconta son voyage.

LE COMMANDANT RELATE LE VOYAGE

"Nous pensions parcourir le trajet en 70 ou 80 heures, commençant à 11 heures, nous étions poussés par un bon vent et nous fîmes 800 milles en 8 heures. Quand nous sommes passés au-dessus de New-York, nous avons vu distinctement la foule sur le Broadway qui saluait notre départ, mais le bruit des moteurs nous empêcha d'entendre leurs cris. Au sud de Terre-Neuve, nous rencontrâmes des vents contraires et notre vitesse diminua à partir de ce moment. Nous avons volé à une altitude approximative de 3,000 à 5,000 pieds, et avons rencontré beaucoup de nuages et de brumes. Durant 24 heures consécutives, nous avons été dans les brouillards. "Nous avons atteint le sol de l'Irlande à Clifden, et avons fait un bon parcours à partir de cet endroit, bien qu'un de nos moteurs se fût brisé samedi matin. Nous avions 4,900 gallons d'essence à notre départ et il nous en reste 1,000."

LE 14 JUILLET A QUÉBEC

(De notre correspondant).
Québec, 14. — La colonie française de Québec célèbre aujourd'hui avec éclat, la fête nationale française.

Ce matin, une messe solennelle a été célébrée à 9 heures à l'église Jacques-Cartier pour célébrer le triomphe des alliés et honorer la mémoire des héros français morts au champ d'honneur.

La messe a été célébrée par Mgr Cloutier, curé de Jacques-Cartier, et le R. P. R. Gaud, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, qui est un Français, a prononcé le sermon. Un grand nombre de personnages religieux et laïcs assistaient à la cérémonie.

Ce soir, à 8 heures, aura lieu un banquet à l'hôtel Saint-Roch. Ce sera une fête intime à laquelle le maire de Québec est le seul personnage officiel invité.

VOL CONSIDÉRABLE

(De notre correspondant).
Québec, 14. — Un vol considérable a été commis la semaine dernière à la résidence de M. G. Emile Tanguay, architecte, rue d'Argillon. Des cambrioleurs ont pillé la maison pendant l'absence de la famille, qui est à la campagne et ont emporté des articles de fantaisie et des argenteries pour une valeur de 8,000.

Les voleurs se sont introduits dans la maison en enfonçant les portes. La police recherche les auteurs de ce cambriolage.

UN MONUMENT AU SACRÉ COEUR

Québec, 14. — S. G. Mgr P.-E. Roy a béni hier après-midi, à Charlesbourg, un magnifique monument au Sacré Cœur érigé sur la place de l'église. La cérémonie avait réuni presque toute la population de la paroisse. Le monument qui est en marbre est évalué à 10,000 et est l'œuvre du sculpteur Laliberté. C'est un don des paroissiens et des

Dupuis Frères

Achetez chez Dupuis et pratiquez l'économie

Mardi, continuation de la grande vente de soies de mi-été

CREPE DE CHINE tout soie, 36 pouces. Belle texture serrée, qualité se lavant très bien, toutes les couleurs. Valeur régulière 1.50. Mardi... **1.19**

SOIE TUSSOR à rayures de satin, 36 pouces. Jolies couleurs. Désirable pour jupes ou robes. Valeur régulière 2.25. Mardi... **1.98**

SOIE LOUISINE à carreaux guingon, 36 pouces; joli choix de dessins et de couleurs. Valeur régulière 2.50. Mardi... **1.98**

SOIE SHANTUNG américaine, 36 pouces, qualité se lavant très bien, désirable pour costumes ou robes d'été, tout un choix de couleurs. Valeur régulière 2.00. Mardi... **1.98**

SOIE MESSALINE, qualité tout soie, 36 pouces, choix complet de couleurs. Désirable pour robes de rue ou d'après-midi. Valeur régulière 2.50. Mardi... **1.93**

SOIE TAFFETAS CHIFFON, 36 pouces. Soie la plus en vogue pour costumes ou robes. Toutes les nuances. Valeur régulière 2.50. Mardi... **1.93**

Quatre valeurs insurpassables de soies noir jais, double largeur.

SOIE PAILLETTE noire, qualité tout soie, 36 pouces. Valeur régulière 2.00. Mardi... **1.67**

SATIN MESSALINE, qualité tout soie, 36 pouces. Valeur régulière 2.25. Mardi... **1.87**

SOIE TAFFETAS CHIFFON noir, 36 pouces, qualité durable. Valeur régulière 2.50. Mardi... **1.97**

PEAU DE SOIE noire, 36 pouces, qualité supérieure pour personnes âgées ou en deuil. Valeur régulière 3.00. Mardi... **2.47**

Au rez-de-chaussée.

TRES SPECIAL

COTON A DRAPS uni, 2 verges 1/2 de largeur, bonne qualité pesante, sans apprêt. Rég. .95. Spécial, la verge Pas de commandes par poste ou téléphone. **.67**

Au rez-de-chaussée.

Spécial de 9 hrs à 11 hrs Epicerie

BLOUSES ET CHEMISES à rayures de couleurs, pour garçonnets de 6 à 15 ans. Quantité limitée. Valant jusqu'à 2.50. Spécial... **.69**

BLOUSES à rayures de couleurs, aussi blouses en chambray bleu ou champagne, collet à même... **.98**

CHEMISES à rayures bleues, noires et mauves; collet ouvert, poignets doubles. Grands pour garçonnets de 6 à 15 ans. Valant 1.50. Spécial... **.98**

BLOUSES pour garçonnets de 6 à 12 ans. Collet à même, genre Eton, jolis dessins de couleurs, tous très bien finies. Spécial... **1.39**

Une autre ligne de BLOUSES unies ou à rayures de couleurs, pour garçonnets de 6 à 15 ans. Prix spécial... **1.39**

BAS

BAS de soie artificielle pour dames. Blanc, noir, brun, gris, tête de nègre; pointures 8 1/2 à 10. Spécial... **.79**

BAS de coton uni pour dames. Blanc et noir. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... **.21**

Au rez-de-chaussée.

SPECIAL

PARASOLS pour dames et fillettes. Jolis modèles en tissu mercerisé, couleurs assorties, joli manche en bois naturel, avec corde de soie. Rég. 2.50 et 3.00. Spécial... **1.89**

Au rez-de-chaussée.

LAINE

LAINE "Monorch Floss" pour chandails. Gris, marron, rouge, cadet, copenhague, royal, rhubarbe, sable, brun tabac, vert émeraude, réséda, violet, noir, vieux rose, Nil et corail, etc. Balance d'une once. Rég. 1.49. Spécial... **.35**

Au rez-de-chaussée.

COUVERTURES de PLANCHER

PRELART CANADIEN pour passages ou escaliers. Dessins à carreaux.

18" pouces de largeur... **.45**

22 1/2" pouces de largeur... **.60**

27" pouces de largeur... **.70**

36" pouces de largeur... **.90**

TAPIS REVERSIBLES en corde pour passages ou escaliers. Fond beige, bordures rouges ou vertes. Largeurs—

22 1/2" pouces... **.75**

27" pouces... **.80**

36" pouces... **1.00**

CARPETTES "CREX" très épaisses et durables, choix de dessins et de couleurs. Grands—

24" x 4 pieds... **2.90**

3" x 6 pieds... **4.50**

6" x 9 pieds... **15.50**

8" x 10 pieds... **20.50**

9" x 12 pieds... **23.75**

POPELINE pour rideaux ou portières, 40 pouces. Vieux rose, bleu pâle, belle qualité. Valant .90 pour... **.65**

GRANDS RIDEAUX de dentelle Nottingham blanche, 50 et 60 pouces x 3 et 3 1/2 verges. Très spécial, la paire—

Valeur de 3.25 pour... **2.75**

Valeur de 3.50 pour... **3.00**

Valeur de 3.60 pour... **3.10**

Valeur de 4.35 pour... **3.90**

CARPETTES en tapisserie, sans couture, joli choix de dessins et de couleurs. Grands—

7 1/2" x 9 pieds... **23.75**

9" x 9 pieds... **27.00**

9" x 10 1/2 pieds... **33.00**

9" x 12 pieds... **38.00**

500 STORES verts ou beiges, avec dentelle, pour fenêtres. Largeur 37 pouces. Valeur très spéciale... **1.87**

CARPETTES anglaises Axminster, dessins persans et orientaux, belles couleurs. Grands—

9 1/2" x 10 1/2 pieds... **97.50**

9" x 12 pieds... **110.00**

Au troisième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coin St-André et St-Christophe.

J. H. Dupuis, Président. Exp. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Général.